AMOUR HORS PÈRE

Jean-Louis Bordessoules

Comédie

(90 environ)

Tout public

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amatrices.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Personnages

Michel, la cinquantaine

Sophie, sa fille, la trentaine

David, la cinquantaine aussi

Synopsis

Sophie apprend à Michel, son père, qu'elle est amoureuse de David, un homme qui a le même âge que lui. Michel n'accepte pas que sa fille fréquente un « vieux »... Va alors s'engager un « duel triangulaire » au cours duquel mauvaise foi, mauvaise humeur et mauvais coups vont se succéder. Rassurons-nous, l'amour et l'humour seront saufs...

Décor

Le salon de Michel. Au moins deux fauteuils ou un canapé.

Costumes

Contemporains.

ACTE I

Michel est assis sur un fauteuil et lit tranquillement son journal.

SOPHIE

Entre en trombe

1. Salut mon papoune ! Ça boume aujourd'hui ?

MICHEL

Sursaute

2. Ah non, Sophie ! Je t'ai demandé mille fois de ne pas entrer comme ça ! Chaque fois tu me fais sursauter, à force mon cœur va lâcher...

SOPHIE

3. Les psychanalystes sont formels : il faut tuer le père. Et comme ça, j'hériterai plus vite. C'est tout bénéf'.

MICHEL

4. Bravo. Belle mentalité. Tout le portrait de ta mère. Mais je te préviens. La prochaine fois, je lègue tout à une œuvre sociale. Ça t'apprendra.

SOPHIE

5. Ça tombe bien, je suis ton chef-d'œuvre et je suis très sociable !

MICHEL

6. Tu m'énerves ! Tu as compris ? Tu m'énerves. Je t'adore, tu es ma fille unique et préférée, mais tu m'insupportes !

SOPHIE

7. Oh... mon papoune d'amour...

MICHEL

8. Oui, bon... Ça va...

SOPHIE

9. Mon petit papa chéri qui est tout grognon avec sa fille...

MICHEL

10. Dis donc, tu as fini de te foutre de ma gueule ?

SOPHIE

11. Mon dady en sucre qui dit des gros mots maintenant...

MICHEL

12. Bon, dis-moi, ça fait plus d'un mois que tu n'es pas venue, alors à part essayer de m'assassiner et me faire perdre mon temps avec des niaiseries, si tu me disais ce qui t'amène ?

SOPHIE

13. Justement, mon papouet d'amour... j'ai une grande nouvelle à t'annoncer !

MICHEL

14. Ouh là ! Je crains le pire... une nouvelle qui est censée me faire plaisir ?

SOPHIE

15. Si tu m'aimes, ça te fera forcément plaisir !

MICHEL

16. Ben voyons ! Comme ça au moins j'ai le choix. Piégé, le papouet d'amour à sa fille ! Obligé d'être content, même

si c'est la pire des saloperies. Tu vois, c'est ça la perversité féminine. Et je me félicite tous les jours d'avoir quitté ta mère. Bon allez, accouche !

SOPHIE

17. Ah ben non, pas encore !

MICHEL

18. Hein ? Comment ça, « pas encore » ?

SOPHIE

19. Non non non non ! T'inquiète pas, mon papoune, je ne suis pas enceinte. Pas encore...

MICHEL

20. Ah, ce n'est que ça ? Il fallait le dire plus tôt, au lieu de m'inquiéter. Tu as encore rencontré l'homme de ta vie.

SOPHIE

21. Comment ça, encore ?

MICHEL

22. Parfaitement. C'est la deuxième fois cette année. Et je te rappelle que nous ne sommes qu'au mois d'avril. L'an passé ils ont dû être sept ou huit, je ne me souviens plus très bien le nombre de princes charmants que tu m'as présentés...

SOPHIE

23. Tant que ça ? Attends que je recompte... *(elle compte sur ses doigts en énumérant des prénoms)* Julien... Fabrice... Jean-Pierre... Jérôme...

MICHEL

24. Jérôme ?

SOPHIE

25. Oui. Celui-là, je n'ai pas eu le temps de te le présenter... Nathan... Simon... Jean-Eudes...

MICHEL

26. Ah, Jean-Eudes ! Alors lui, je m'en souviens... Jean-Eudes de La Bretèche du Fion. Un spécimen !

SOPHIE

27. Pas du Fion, papa ! Du Lion ! De La Bretèche du Lion.

MICHEL

28. Peut-être. Mais fion ça va mieux avec sa gueule...

SOPHIE

29. Oh, papa ! Jean-Eudes est un charmant garçon avec beaucoup de classe.

MICHEL

30. Les classes qu'il a redoublées ! Parce que comme abruti, tu avais touché le pactole.

SOPHIE

31. Justement, le pactole il l'avait. Sa famille est d'une richesse, tu ne peux pas imaginer.

MICHEL

32. Pas la richesse intellectuelle, en tout cas. Quand je pense à ces fins de race qui n'ont jamais travaillé de leur vie et qui vivent de leurs rentes depuis des siècles...

SOPHIE

33. Allons, mon papounet, calme-toi, tu vas encore t'énerver et nous faire ta petite révolution française dans le salon...

MICHEL

34. Tu as raison. Enfin bref, tu as rencontré le prince charmant d'avril.

SOPHIE

35. Ce que tu peux être vexant, quand tu t'y mets. Tu verras, tu changeras d'avis quand tu le verras.

MICHEL

36. Et il est comment ?

SOPHIE

37. Comme toi, mais en mieux.

MICHEL

38. Merci.

SOPHIE

39. Te fâche pas, mon papounet... il est juste plus sexy que toi. Mais même charme, même intelligence, même classe...

MICHEL

40. Ouh là, tu sais que je n'aime pas trop la concurrence, moi. Aussi parfait, ça n'est pas possible. Et plus sexy, on verra quand il aura mon âge.

SOPHIE

41. C'est tout vu.

MICHEL

42. Facile à dire, je ne serai peut-être plus là pour en discuter. Et il s'appelle comment ?

SOPHIE

43. David.

MICHEL

44. Il est peintre ?

SOPHIE

45. Non, pourquoi ?

MICHEL

46. Comme ça tu m'aurais montré les toiles de David...

SOPHIE

47. Pff. Non, il n'est pas peintre, il est responsable commercial dans une banque.

MICHEL

48. Super. Je sens que nos discussions vont être passionnantes...

SOPHIE

49. Pourquoi ? Il est très intelligent, tu sais.

MICHEL

50. Oh, j'imagine. Mais qu'est-ce que tu veux qu'un commercial dans la banque et un magnétiseur puissent avoir comme échange ?

SOPHIE

51. Justement, toi qui es un petit peu voyant sur les bords... tu ne pourrais pas me dire combien nous aurons d'enfants ?

MICHEL

Se concentre un peu...

52. Huit.

SOPHIE

53. Hein ?

MICHEL

54. Non, pas un, huit.

SOPHIE

55. Ce n'est pas possible ! Tu as dû te tromper. Recompte bien, s'il te plaît...

MICHEL

56. Je plaisante, Sophie. Je n'en ai aucune idée et ne veux surtout pas en avoir. Pas de voyance en famille, c'est un principe de base.

SOPHIE

57. Je vois.

MICHEL

58. Non.

SOPHIE

59. Pourquoi ?

MICHEL

60. Parce que c'est moi le voyant, pas toi. Donc c'est moi qui vois et pas toi. Sauf que dans le cas présent je ne veux pas voir. Tu vois ce que je veux dire ?

SOPHIE

61. Pff. Toi et tes jeux de mots à la con.

MICHEL

62. Ça m'amuse. J'ai encore le droit de m'amuser, non ? Et tu me le présentes quand, Brad Pitt ?

SOPHIE

63. D'ici quelques minutes, je lui ai demandé d'avancer à 11 heures.

MICHEL

64. Merci de m'avoir averti. Ta prévenance me touche, tu sais.

SOPHIE

65. Allez, mon papounet, ne fais pas le grognon. Mais tu ne voudrais pas aller te faire beau, pour l'occasion ? Hein ? Une bonne douche et une belle tenue, ça serait mieux, non ?

MICHEL

66. Merci. Je récapitule tes compliments. Je ne suis pas sexy, et de plus je suis sale, et moche. Tu as bien fait de venir, tu égayes ma journée.

SOPHIE

Ce que tu peux être susceptible, quand tu t'y mets. Bon allez, va te faire beau, il ne va pas tarder. Pendant ce temps, je me dépêche d'aller faire quelques courses.

MICHEL

67. Quelques courses ? Tu ne l'attends pas ? Tu me laisses seul avec lui ?

SOPHIE

68. Je vais faire vite, j'essaierai d'être là avant lui.

MICHEL

69. Tu as intérêt à te dépêcher parce que la conversation seul à seul avec ton banquier, ça risque de tourner court. Mais c'est urgent ces courses, ça ne peut pas attendre ?

SOPHIE

70. Ben non, il faut bien acheter de quoi manger, puisque tu vas l'inviter à déjeuner.

MICHEL

71. Hein ? De mieux en mieux. Attends... *(il prend son journal et cherche)*

SOPHIE

72. Qu'est-ce que tu fais ?

MICHEL

73. Je regarde mon horoscope. Eh bien voilà ! C'est bien ce que je pensais : « Taureau : l'influence de Neptune risque de vous gâcher la journée. Vous aurez peut-être l'impression que le ciel vous tombe sur la tête, rassurez-vous, c'est normal. ». J'ai compris. Tu as lu l'horoscope et tu t'es dit,

en bonne fille que tu es : « Tiens, je vais faire plaisir à mon papa chéri et réaliser pour lui ce que son horoscope lui a prédit. ». Merci Sophie. Je suis très touché.

SOPHIE

74. Et moi je préférerais que tu sois douché que touché. Allez hop, à la douche !

MICHEL

75. C'est vraiment pour te faire plaisir. J'y vais et j'essaierai de ne pas faire honte à ma fille. *(il sort)*

SOPHIE

76. Pourvu que ça se passe bien... Je redoute le choc quand il va voir David. *(on sonne)* Flûte ! Il est déjà là. Il faudra que je lui apprenne que quand je donne un rendez-vous, ça veut dire qu'il faut arriver au moins un quart d'heure après. *(elle va ouvrir, et revient avec David, lequel a l'âge de Michel)* Mais qu'est-ce qui t'a pris d'arriver pile à l'heure ? Tu m'agaces, avec ta manie de l'exactitude !

DAVID

77. Je suis désolé, ma bichette, mais tu m'avais dit 11 heures, alors je suis venu à 11 heures. À quelle heure il fallait que je vienne ?

SOPHIE

78. Je ne sais pas, moi, 11 h 30 ç'aurait été parfait.

DAVID

79. Mais tu m'aurais reproché d'être en retard...

SOPHIE

80. Non, puisque tu aurais été à l'heure de mon retard. Ce n'est quand même pas compliqué à comprendre.

DAVID

81. Heu... oui.

SOPHIE

82. Bon, je te laisse, je vais acheter quelques trucs à manger.

DAVID

83. Hein ? Mais tu ne me présentes pas à ton père ?

SOPHIE

84. Je l'ai envoyé se doucher pour gagner du temps. Je le connais, je serai là avant lui.

DAVID

85. Mais s'il arrive quand même avant toi ? C'est très gênant comme situation.

SOPHIE

86. Eh bien vous ferez connaissance. Vous êtes grands, non ?

DAVID

87. Certes. Mais les convenances, quand même. Et puis il va peut-être me prendre pour un voleur...

SOPHIE

88. Avec ta tête ?

DAVID

89. Quoi, ma tête ? Qu'est-ce qu'elle a ma tête ?

SOPHIE

90. Rien. Allez, je file. (*elle sort*)

DAVID

91. Bon, alors concentration, l'instant va être critique. (*il arrange sa tenue et prépare ses mots*) Cher monsieur Martin, j'ai bien l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance la main de mademoiselle votre fille... non. Trop cérémonieux. Et puis ça ne se fait plus, de demander à un père la main de sa fille.

MICHEL

Qui entre, habillé de manière trop formelle (smoking ?)

92. (*à lui-même*) Un vieux ! Ça doit être le père. Une famille traditionaliste où papa accompagne fiston. (*à David*) Monsieur. J'imagine que c'est ma fille qui vous a fait entrer...

DAVID

93. Tout à fait. Vous imaginez bien que je ne me serais pas permis d'entrer sans y être invité...

MICHEL

94. Elle a bien fait. Vous m'excuserez de vous avoir fait attendre, le temps d'enfiler une veste, et me voici !

DAVID

Géné de sa tenue simple

95. (*en aparté*) Et moi qui suis venu en chemise... (*à Michel*) j'espère que vous ne vous formaliserez pas de ma tenue si simple...

MICHEL

96. Non, non, ici, c'est à la bonne franquette, comme vous pouvez le constater. Alors comme ça votre famille est très à cheval sur les principes et vous êtes venu en éclaireur présenter votre fils David... bravo, je vous félicite. Les principes se perdent de nos jours... cela vous honore.

DAVID

97. Mais heu... David c'est moi...

MICHEL

98. Vous portez le même prénom que votre fils ? Ou plutôt votre fils porte le même prénom que vous ? Ça se faisait beaucoup il y a un ou deux siècles, mais de nos jours... c'est devenu rare. Vous êtes vraiment à cheval sur les traditions, dans votre famille.

DAVID

99. Cher monsieur Martin, je crains qu'il n'y ait un léger malentendu... il n'y a qu'un seul David, celui dont Sophie vous a parlé, et c'est moi.

MICHEL

100. Vous ?

DAVID

101. Moi.

MICHEL

102. Vous plaisantez. Vous me faites marcher. Oui, oui, j'ai compris. Depuis le début de la journée ma fille n'arrête pas de me faire des blagues. Vous êtes un de ses vieux amis et

vous me faites un poisson d'avril en retard ! Ha, ha, ha ! *(lui donnant une bonne claque dans le dos)* Et moi qui ai failli marcher ! Vieux filou, va...

DAVID

103. Je suis extrêmement gêné, cher monsieur Martin, mais ce n'est pas une blague. J'ai l'honneur d'aimer votre fille et je me porte à croire que la chose est réciproque.

MICHEL

104. Mais enfin ! Réfléchissez ! Ce n'est pas possible !

DAVID

105. Pourquoi ?

MICHEL

106. Mais... vous êtes...

DAVID

107. Vieux ?

MICHEL

108. Oui... voilà. Je ne voulais pas vous le dire pour ne pas vous vexer, mais en gros, c'est ça.

DAVID

109. En gros, comme vous dites, ça vous dérange que je sois aussi vieux que vous.

MICHEL

110. Non, mais je vous en prie ! Je vous interdis de me traiter de vieux sous mon propre toit ! Je n'ai que 55 ans, moi, monsieur.

DAVID

111. Pas plus ?

MICHEL

112. Vous dites ?

DAVID

113. Rien. Je me parlais à moi-même.

MICHEL

114. Eh bien permettez-moi de vous dire que je vous trouve trop bavard.

DAVID

115. Vous aimez votre fille, monsieur Martin ?

MICHEL

116. Bien sûr, que je l'aime ! C'est ma fille !

DAVID

117. Et pourtant vous n'avez plus vingt ans, monsieur Martin.

MICHEL

118. Et après ? L'amour n'a rien à voir avec l'âge !

DAVID

119. C'est ce que je voulais vous entendre dire.

MICHEL

120. Mais ça n'a rien à voir ! Moi je suis son père.

DAVID

121. Et moi son amant. Et je l'aime tout comme vous. Je ne vois pas où est l'impossibilité.

MICHEL

122. Ah vous ne voyez pas !

DAVID

123. Non. À moins que vous ne soyez jaloux. Auquel cas cela relève plutôt de la psychanalyse...

MICHEL

124. Mais je vous en prie ! Ça commence à bien faire, mon petit bonhomme !

DAVID

125. Tut tut ! Respectez mon âge, s'il vous plaît.

MICHEL

126. Vous savez que vous commencez à me courir sur le système, mon vieux ?

DAVID

127. Ah, je suis votre vieux, maintenant. Décidément, j'aurai vieilli bien vite. Et puis ce langage ne va pas avec votre tenue. Reprenez-vous, je vous en prie. D'autant que Sophie ne va pas tarder. Pour elle, au moins, essayez d'avoir l'air de vous maîtriser.

MICHEL

128. Je me maîtrise parfaitement. Mais depuis que Sophie est arrivée tout à l'heure, j'ai l'impression de vivre un enfer. Ah, les enfants !

DAVID

129. Ne dites pas ça... vous êtes bien content de l'avoir, votre petite Sophie.

MICHEL

130. Un plaisir partagé, à ce que j'ai compris.

DAVID

131. Et puis des enfants, j'espère que nous aurons la joie de vous en offrir rapidement ! Sophie a tellement envie d'être maman...

MICHEL

132. Ne me dites pas qu'à votre âge vous envisagez d'être père ?

DAVID

133. Pourquoi ? Nous avons le même âge et vous l'êtes, vous.

MICHEL

134. Oui, mais moi ça fait longtemps, je me suis habitué. Tandis que vous...

DAVID

135. Je m'adapte très vite. Vous verrez, beau papa.

MICHEL

136. Ah non ! Surtout pas ça ! Appelez-moi Michel si vous voulez, mais surtout pas beau papa. J'aurais l'impression d'être vieux.

DAVID

137. Comme moi ?

MICHEL

138. Voilà, exactement. Comme vous.

DAVID

139. Alors appelez-moi David et nous serons quittes. (*il lui tend la main*)

MICHEL

140. (*après hésitation*) J'aimerais être enchanté... David. (*il lui sert la main*)

DAVID

141. Et moi votre fille m'enchanté, cher Michel.

MICHEL

142. N'en faites pas trop quand même. « Cher » Michel... Michel tout court, ça ira. Sinon je vous demande de m'appeler monsieur Martin.

DAVID

143. Comme tu voudras, Michel.

MICHEL

144. Ah bon ? On se tutoie, maintenant ?

DAVID

145. Ça m'est venu comme ça. Je te trouve tellement sympathique... ça ne te gêne pas au moins ?

MICHEL

146. Mais non, mais non... au point où j'en suis. Mais dites-moi, David...

DAVID

147. Tu peux me tutoyer aussi, tu sais. Ça me fera vraiment plaisir.

MICHEL

148. Je vais essayer. Mais il n'est pas dans mes habitudes de tutoyer comme ça, à brûle-pourpoint des inconnus...

DAVID

149. Pas totalement inconnu, du moins par l'intermédiaire de ta fille que je connais très bien.

MICHEL

150. Au sens biblique du terme ?

DAVID

151. Aussi...

MICHEL

152. Et j'espère que vous prenez vos précautions parce qu'il ne faudrait pas que...

DAVID

Le coupant

153. Nous sommes majeurs, tu sais, Michel.

MICHEL

154. C'est vrai, j'oubliais. Aujourd'hui, je me sens vraiment un vieux con, moi.

DAVID

155. Si tu le dis. Mais l'essentiel est de rester jeune dans sa tête... Et ça va la tête ? Pas de pertes de mémoire, de problèmes de cognition...

MICHEL

156. Non, mais il se fout de moi, maintenant ! Pourquoi j'en aurais plus que toi ? On a le même âge ! Je me sens encore en pleine forme, moi ! C'est bien simple, je ne me suis jamais senti aussi jeune.

DAVID

157. Eh bien voilà, c'est aussi ce que je cherchais à te faire dire. Moi aussi, depuis que j'ai rencontré Sophie, je ne me suis jamais senti aussi jeune.

MICHEL

158. On le saura. Et il y a longtemps que vous vous connaissez ?

DAVID

159. Un mois.

MICHEL

160. C'est son rythme.

DAVID

161. Pardon ?

MICHEL

162. Non... rien. Laisse tomber.

SOPHIE

Qui revient

163. Salut les garçons ! Excusez mon retard, mais il y avait la queue à la supérette. Alors, vous avez fait connaissance ?

DAVID

164. Exactement, ma bichette. Michel et moi en sommes déjà à nous tutoyer.

SOPHIE

165. Non !? Pourtant j'avais peur que...

MICHEL

166. Peur de quoi, ma « bichette » ?

SOPHIE

167. Eh bien... peur que vous ne vous entendiez pas. Vous êtes tellement différents.

MICHEL

168. Oh, pas tant que ça. Un an ou deux, pas plus.

SOPHIE

169. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Ou plutôt si. Comme David est un peu plus vieux que moi...

MICHEL

Qui pète un plomb

170. Un peu ? je rêve ! Il a le même âge que moi, ton David ! Le double du tien ! Et tu avais peur que ça me gêne ? Mais non, ma chérie, rassure-toi. Tout va bien. Tout est parfaitement normal. Tu veux vivre avec un homme qui a l'âge de ton père, ce qui est tout à fait habituel. Toutes les femmes se marient avec des hommes qui ont l'âge de leur père. C'est bien connu... et les jeunes hommes, pendant ce temps-là se marient avec des femmes qui ont l'âge de leur mère. C'est pour ça que je me suis séparé de la tienne, d'ailleurs. Pour qu'elle puisse refaire sa vie avec un ly-

céen ! Et pendant que j'y suis, il faudra que tu me présentes tes copines, histoire que je puisse moi aussi copuler dans la normalité.

DAVID

171. Tu t'égares, Michel. Ce n'est pas une question d'âge, mais d'amour. Sophie est la femme de ma vie. Point.

MICHEL

172. Et mon poing dans ta gueule, tu le veux ?

SOPHIE

173. Papa ! Tu es fou ? C'est comme ça que tu m'aimes ? En m'empêchant de vivre ma vie ? En m'interdisant d'aimer qui je veux ? En me dictant mes sentiments ? Je comprends maman de t'avoir quitté. Elle avait mieux à faire.

MICHEL

174. Ce n'est pas elle qui m'a quitté, c'est moi qui l'ai quittée !

SOPHIE

175. Ah oui ? Après qu'elle a déménagé pour vivre seule dans un appartement ?

MICHEL

176. C'est moi qui lui ai dit le premier que je la quittais.

SOPHIE

177. « C'est moi qui lui ai dit le premier ». Pitoyable. Il va falloir que tu évolues un peu, mon vieux père. Parce qu'avec tes certitudes, tes manies, ton orgueil tu fais fuir tout le monde. Ne t'étonne pas si tu te retrouves tout seul, maintenant.

DAVID

178. Heu... Sophie... je ne sais pas si tout ça va arranger les choses...

MICHEL

179. Toi, la ferme ! Et je ne suis pas seul. Pas seul du tout.

SOPHIE

180. Ah oui ? Depuis quand tu n'as pas eu de visite ?

MICHEL

181. ...

SOPHIE

182. Depuis quand tu n'as pas été invité chez des amis ?

MICHEL

183. ...

SOPHIE

184. Alors réfléchis un peu et rappelle-moi quand tu auras trouvé. Moi je me casse. Tu viens, David ?

DAVID

185. J'arrive, ma bichette. Au revoir, Michel...

MICHEL

186. C'est ça, au revoir... les « jeunes » !

NOIR

ACTE II

Michel est assis sur un fauteuil et lit tranquillement son journal.

SOPHIE

Entre en trombe et en colère

187. Salut ! Je passe pour te remercier et te féliciter. Hier tu m'as fait la honte de ma vie ! Tu t'es comporté comme un sale gamin égoïste avec David. Tu as été ignoble, méchant, injuste, bouffi d'orgueil et de vanité ! Toi, mon père ? Ha ! Un vieux pantin qui se croit au-dessus des autres, oui ! Tu es fier de toi, peut-être. Monsieur a eu le dernier mot chez lui. Monsieur considère sa fille comme un bien, un objet dont il peut disposer à sa guise ! Mais c'est fini, ce temps-là ! Les femmes ont le droit à la parole, aujourd'hui, au cas où cela n'aurait pas effleuré ton neurone. *(le montrant)* Le patriarcat ancestral dans toute sa splendeur ! Le reste d'un vieux monde où le chef de meute décidait pour le groupe. Eh bien c'est terminé. J'ai décidé de vivre ma vie sans m'occuper de toi. Tu m'entends ? Terminé. Fini. Oh ? Tu m'entends ? Réponds-moi ! Enfin, papa, ça ne te fait rien, ce que je te dis ? Tu t'en fous ? Papa ! ?

MICHEL

Baisse son journal, enlève des bouchons d'oreille

188. Oh ? Sophie ! Tu m'as parlé ? Je ne t'avais pas entendue arriver. Le chien de la voisine aboyait tout le temps, du coup je me suis isolé. Tu vas bien, depuis hier ? Tu es venue me présenter un nouvel homme de ta vie ? Tu l'as rencontré dans une maison de retraite ou un sanatorium ?

SOPHIE

189. Tu te crois drôle, peut-être ? Je suis censée m'écrouler de rire ?

MICHEL

190. Ça me ferait plaisir. En tout cas, moi, ça m’amuse. Et alors, quoi de neuf, depuis hier ? Enfin... quand je dis neuf, je ne parle pas de papy David, bien sûr.

SOPHIE

191. C’est ça ! Vas-y, continue de te moquer ! David va très bien, je te remercie. Il ne t’en veut pas et comprend. Il est intelligent, lui.

MICHEL

192. Tu m’en vois rassuré. J’étais mort d’inquiétude, parce que tu sais, à son âge, un AVC est vite venu, surtout si l’on pratique certains exercices physiques que ne sont plus de son âge.

SOPHIE

193. Et jaloux, en plus ! Je te signale que rien ne t’empêche d’en faire autant. Tu es divorcé, je te rappelle. Et je doute que maman y voit un inconvénient.

MICHEL

194. D’autant qu’elle n’a pas attendu le divorce, elle. Je te remercie de me le rappeler. J’ai porté des cornes plus qu’à mon tour.

SOPHIE

195. Et tu ne t’es jamais demandé pourquoi ?

MICHEL

196. Oh, je sais. Je n’ai pas toujours été parfait. Mais j’ai toujours été honnête et fidèle, moi.

SOPHIE

197. Même avec toutes les clientes que tu recevais pour les magnétiser ? Tes mains n'ont jamais été baladeuses ?

MICHEL

198. Ça n'a rien à voir. C'était professionnel. D'autant qu'il n'y avait pas que des canons de beauté.

SOPHIE

199. Disons simplement que ton pouvoir de guérison manquait d'efficacité sur les plus belles qui devaient revenir plusieurs fois...

MICHEL

200. Je ne vois absolument pas ce que tu veux dire.

SOPHIE

201. C'est handicapant, pour un voyant, de ne pas voir...

MICHEL

202. Très drôle. Je me marre. Bon, après avoir gâché ma journée d'hier, tu es venue finir le travail aujourd'hui ?

SOPHIE

203. Parce que c'est moi qui t'ai gâché ta journée ? Je suis venue toute gentille pour te présenter mon fiancé, tu as été odieux avec lui, et c'est moi qui ai gâché ta journée ! Il va falloir arrêter, avec l'égoïsme.

MICHEL

204. Égoïste ? Moi qui passe mes journées à soigner les autres ? À les soulager de leurs maux ?

SOPHIE

205. Et de leur argent...

MICHEL

206. Sophie ! Je ne te permets pas de mettre en doute mon honnêteté. Je ne pense pas avoir davantage d'échecs qu'un généraliste de base. Et même s'il y a un effet placebo, tu sais très bien qu'il en est de même pour bien des médicaments. Et je me permets de te rappeler que as toi-même bénéficié plus d'une fois de mes soins et que tu ne t'en es jamais plainte ! Ta mère non plus, d'ailleurs.

SOPHIE

207. Bon, c'est vrai, excuse-moi. Sur ce point, je te l'accorde, je suis allée un peu loin. Mais en ce qui concerne David, je maintiens que tu es en dessous de tout. Et je voulais que tu en sois conscient pour le cas hélas improbable où ton intelligence serait plus forte que ta mauvaise foi.

MICHEL

208. Mauvaise foi ? Tu ne vas quand même pas me dire que tu trouves normal qu'une jeune femme d'à peine trente ans envisage sérieusement de se marier avec un vieux de presque 60 ans ? Le double de ton âge !

SOPHIE

209. Et alors ? Que les gens s'aiment ou pas, toi, tu t'en fous. Le critère principal, primordial, dans la tête de monsieur mon père, pour faire un bon mariage, c'est d'avoir le même âge. Et pourquoi pas, pendant qu'on y est, avoir la même taille, la même couleur de cheveux, la même couleur d'yeux ? Ça s'appelle de l'eugénisme. Tu aurais été très à la mode, en Allemagne, dans les années quarante.

MICHEL

210. Tout de suite, tu exagères ! Ça a quand même son importance, non ? Avoir à peu près le même âge, c'est quelque chose qui compte pour bien s'entendre et connaître une union durable.

SOPHIE

211. Comme toi et maman ?

MICHEL

212. Nous, c'est spécial.

SOPHIE

213. Et moi, je n'ai pas aussi le droit d'être spéciale, comme tu dis ? Je n'ai pas le droit d'être heureuse avec l'homme que j'ai choisi ?

MICHEL

214. Mais si, bien sûr. Je ne souhaite que ton bonheur. Mais, vois-tu, à mon âge, avec mon expérience, je ne pense pas qu'avec un tel écart d'âge tu puisses être heureuse longtemps avec ce David.

SOPHIE

215. Parce que lui, qui a le même âge que toi, et donc la même expérience de la vie, il n'est pas capable de se rendre compte de notre écart d'âge et de ses conséquences ? Tu le prends pour un idiot ?

MICHEL

216. Lui ce n'est pas pareil. Il est aveuglé par la passion. En espérant que ce ne soit pas uniquement l'envie de se faire une petite jeune, la dernière avant de se taper des vieilles de son âge.

SOPHIE

217. Oh ! Tu es vulgaire, en plus. Là, tu descends encore plus bas dans mon estime.

MICHEL

218. Excuse-moi. Mes mots ont dépassé ma pensée. Mais ce sont des choses dont un père a le droit de s'inquiéter. Après tout, tu le connais à peine, ce David.

SOPHIE

219. Le coup de foudre, tu sais ce que c'est ? Il y a des gens, tu les rencontres à peine que tu as l'impression de les connaître depuis longtemps. C'est bien simple, on les reconnaît avant de les connaître.

MICHEL

220. Admettons. Et tu en as parlé à ta mère ?

SOPHIE

221. Elle n'est pas choquée, elle. D'autant qu'elle connaît David, ça change tout.

MICHEL

222. Elle le connaît ? Vous sortez en boîte ensemble ?

SOPHIE

223. Mais non, gros bêta. Nous avons la même banque, c'est tout. Elle le trouve très bien. Posé, galant, intelligent... elle m'a dit que s'il avait été plus jeune, elle aurait essayé de me le chiper.

MICHEL

224. Il y a des jours où je me félicite d'avoir divorcé d'elle... elle a toujours aussi mauvais goût.

SOPHIE

225. C'est sûr ! Pour s'être mariée avec toi... En tout cas, elle a l'esprit plus ouvert que le tien. Elle ne s'enferme pas dans son aigreur et sa mauvaise humeur, elle. Je me demande même comment tu peux soigner des gens avec l'état d'esprit dans lequel tu te trouves.

MICHEL

226. C'est autre chose. Je suis encore capable de faire la différence, tu vois. Ton vieux père n'est pas encore complètement gâteux. Et ça ne m'étonne pas de ta mère, elle a toujours été particulièrement ouverte. Un peu trop à mon goût, d'ailleurs.

SOPHIE

227. Oh ça va ! Tu vas devenir vulgaire. N'oublie pas que c'est ma mère et qu'elle a été ta femme pendant une vingtaine d'années. Tu l'as aimée, non ?

MICHEL

228. Bien sûr, que je l'ai aimée. Mal, certainement puisqu'elle m'a quitté. Mais je l'ai aimée. Et je crois que j'aurai du mal à aimer une autre femme, tu vois. (*un temps*) Et maintenant que je me suis bien humilié devant toi, tu es contente ?

SOPHIE

229. Contente, non. Disons simplement que ça ne te fait pas de mal de te remettre de temps en temps en question. Et puis maman et toi, c'est votre histoire, pas la mienne.

MICHEL

230. Bon, alors maintenant que tu m'as bien plombé la journée, c'est quoi la suite de ton programme ?

SOPHIE

231. Je suis venue pour David, pas pour tes histoires de couple.

MICHEL

232. C'est vrai, je l'avais oublié, celui-là. Tu vois, pour moi, c'est déjà de l'histoire ancienne. Comme lui.

SOPHIE

233. Et c'est reparti. Quand vas-tu accepter que j'aime un homme plus vieux que moi ?

MICHEL

234. Je m'en fiche, qu'il soit plus vieux que toi. Ce qui me gêne, c'est qu'il a le même âge que moi. Il aurait... je ne sais pas, moi... six mois, un an, voire deux ans de plus que toi, je n'y verrais aucun inconvénient. Mais trente ans ! Imagine-toi dans vingt ans. Tu seras dans la plénitude de ton âge et lui sera déjà périmé depuis longtemps, il faudra que tu lui changes ses couches, que tu lui rendes visite à l'hospice...

SOPHIE

235. Parce que toi, à 75 ans tu seras complètement sénile et incontinent.

MICHEL

236. J'espère bien que non !

SOPHIE

237. Alors pourquoi veux-tu que David le soit ? D'autant que vivre avec quelqu'un de plus jeune, avoir des enfants, tout cela va l'aider à rester jeune dans sa tête et dans son

corps. Tandis que toi, à ruminer ton passé, c'est sûr que tu risques de vieillir rapidement. Mais rassure-toi, je viendrai de rendre visite à l'hospice. De temps en temps.

MICHEL

238. Parlons-en, des enfants. Imagine ces enfants qui vont avoir un grand-père aussi jeune que leur père. Quels vont être leurs repères dans la vie ? Quelle sera l'image du père ? Aussi vieux que le grand-père ? Tu vas en faire des déséquilibrés, des marginaux, des délinquants...

SOPHIE

239. Pas de problème. À la place d'une baby-sitter, je prendrai un CRS à la retraite.

MICHEL

240. Pas la peine. Tu auras ton papy-sitter à la maison.

SOPHIE

241. MDR.

MICHEL

242. Et toi qui adores sortir en boîte. Tu te vois sortir en compagnie de ton mari avec son déambulateur ?

SOPHIE

243. Tu ne crois pas que tu pousses un peu, là ? On a le temps, pour ça.

MICHEL

244. Je pousse peut-être un peu. Mais c'est pour anticiper. L'avenir se prépare aujourd'hui. D'ailleurs, j'ai vu qu'il y avait des soldes au magasin de matériel médical. Tu devrais y amener ton David et en profiter.

SOPHIE

245. Arrête, tu es insupportable ! Vous avez le même âge, toi et lui ! Tu sembles toujours en parler comme d'un vieillard, ça suffit, à la fin !

MICHEL

246. Mais c'est par rapport à toi, que c'est un vieillard ! Pas par rapport à moi. Je m'en fiche, de la comparaison de son âge et du mien. Réfléchis bien, ma petite fille. Tu es en train de faire la boulette de ta vie.

SOPHIE

247. Parce que tu t'y connais, toi, pour donner des conseils.

MICHEL

248. Ne reviens pas là-dessus, s'il te plaît.

SOPHIE

249. Bon alors, c'est définitif, tu préfères me voir malheureuse avec un jeune con que...

MICHEL

La coupant

250. Que malheureuse avec un vieux con.

SOPHIE

251. Et heureuse avec un homme d'expérience ? C'est une notion qui peut exister, dans ton univers ?

MICHEL

252. Parfaitement. Un homme de trente ans, voire trente-cinq est un homme qui possède l'expérience suffisante pour rendre une femme heureuse.

SOPHIE

253. Psychorigide. Voilà ce que tu es.

MICHEL

254. Et vivre avec un jeunot de 18 ans, tu l'as envisagé ? Et si moi j'avais une maîtresse de 30 ans, qu'est-ce que tu dirais ?

SOPHIE

255. Pourquoi pas ? Du moment qu'il y a de l'amour.

MICHEL

256. L'amour ! Pour ce que tu y connais, toi, à l'amour. Avec ta bonne dizaine de coups de foudre par an ! Ce n'est pas un mari, qu'il te faut, c'est un paratonnerre.

SOPHIE

257. Toujours aussi spirituel, le magnétiseur. Eh bien justement, j'en connais un bon rayon après avoir pratiqué tous ces hommes. Et là, je peux te garantir que je sais ce que je fais quand je te dis que j'aime David. Il représente le meilleur de ce que j'ai trouvé dans chacun de mes précédents amants. La quintessence de l'homme. La substantifique moelle de la masculinité.

MICHEL

258. Je vois. Quelque chose entre Superman, Tarzan et James Bond. Quelle chance tu as... eh bien tu veux que je te dise le fond de ma pensée ? Je pense qu'en tombant amoureuse d'un homme de l'âge de ton père, c'est un vieux complexe d'œdipe que tu as mal réglé. C'est un père que tu recherches à travers ton David. Et je ne t'encouragerai pas dans cette voie.

SOPHIE

259. Tu plaisantes ! Il y a longtemps que je l'ai réglé, ça. Et tu n'es plus depuis longtemps le super héros de mon enfance. Ton divorce m'a bien aidée, d'ailleurs. Alors ton argument psychanalytique de supermarché, tu peux te le garder. C'était bien essayé, mais c'est raté. (*un temps*) Alors, tu as encore un autre argument à m'opposer pour que je renonce à David ? Allez, cherche un peu...

MICHEL

260. Facile. Son métier. Toi qui es infirmière, qui est dans le soin, dans l'empathie, tu ne retrouveras pas tes valeurs avec un commercial de la banque. Tu vas nous faire un *re-make* du Loup et l'Agneau. Avec toi dans le rôle de l'agneau. Ma pauvre petite fille. Tu ne te rends pas compte que tu te jettes dans la gueule du loup. Tu seras sa caution sociale, humaine, pendant qu'il passera ses journées à ruiner de pauvres gens sans défense. L'argent qui te nourrira, qui nourrira tes enfants (si tu en as avec ce vieillard, bien sûr) sera acquis sur la misère des autres... y as-tu pensé ?

SOPHIE

261. Et allez ! Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Que les banquiers sont des philanthropes ? Non. Ils ne le sont pas. Que ce sont des gangsters ? Je ne te le dirai pas non plus. Ce sont des commerçants, comme les autres, qui gagnent leur vie en proposant un service.

MICHEL

262. Alors là, je te trouve bien naïve. Les fonds de pension, la spéculation boursière, les emprunts toxiques, tout ça ne te dit rien ? Les épargnants ruinés par des banquiers qui jouent à la roulette avec leur argent ? Jamais entendu par-

ler ? Allons, atterris, ma fille. Tu n'es pas dans un monde de oui-oui. Les banquiers sont des requins et pour ton David tu n'es qu'une naïade imprudente.

SOPHIE

263. Mais pourquoi veux-tu que David soit malhonnête ? Il existe bien des banquiers honnêtes, non ?

MICHEL

264. Bel oxymore. Tu m'as bien dit qu'il est responsable commercial. Pour être responsable commercial, il faut d'abord être un très bon commercial. Et pour être un très bon commercial, il faut être un menteur professionnel. Donc : confiance zéro.

SOPHIE

265. Je t'assure, David n'est pas comme ça. Je l'ai vu plusieurs fois donner une pièce à un mendiant. Ça ne colle pas avec l'image que tu en as.

MICHEL

266. Poudre aux yeux pour te séduire. Il masque sa vraie personnalité.

SOPHIE

267. Et puis il fait partie des Restos du Cœur depuis des années. Ce n'était pas pour me séduire...

MICHEL

268. Bon, là j'admets, à moins qu'il n'ait des dons de voyance et une grande persévérance, tu es peut-être tombée sur l'exception. Mais je n'y crois guère et je demande à voir.

SOPHIE

269. Tu verras. Tu seras séduit, toi aussi.

MICHEL

270. En tout cas, je l'ai trouvé un peu familier. Cette manière de m'appeler par mon prénom et de me tutoyer tout de suite...

SOPHIE

271. Vous avez le même âge, c'est naturel. Et puis il t'aime déjà, lui.

MICHEL

272. Tu rigoles ! Avec ce que je lui ai dit hier, il n'est pas près d'avoir envie de remettre les pieds ici. Et ça me va très bien, d'ailleurs.

SOPHIE

273. Tu te trompes. Comme souvent. Il t'a trouvé très dynamique, très pittoresque. Tu l'as beaucoup amusé et il aimerait beaucoup de revoir.

MICHEL

274. Pittoresque ? Je suis pittoresque, moi ?

SOPHIE

275. Eh bien, heu...

MICHEL

276. De mieux en mieux. Et quand tu dis que je l'ai amusé. C'est par rapport à mon humour ou mon comportement ?

SOPHIE

277. Eh bien, heu...

MICHEL

278. Parfait. En plus, je suis l'amuseur public de monsieur l'amoureux de ma fille. Et je suis pittoresque, comme un village touristique au fond de la campagne. Décidément, tu as bien fait de venir. J'aurais pu m'ennuyer, me morfondre, tandis que là...

SOPHIE

279. Allez, ne fais pas la tête.

MICHEL

280. Pittoresque ! J'aurais tout entendu. Si je revois un jour ce monsieur, sache que je lui resservirai, son « pittoresque ». Il verra, ton... comment s'appelle-t-il, déjà, ton David ?

SOPHIE

281. Dubois. David Dubois.

MICHEL

282. Ton DD, donc, il verra comment je m'appelle, moi, et de quel « Dubois » je me chauffe... Pittoresque ! Pff...

SOPHIE

283. Bon. Je vais laisser passer quelques jours pour que tu te décongestionnes un peu, et nous reviendrons. Ou plutôt, nous t'inviterons au restaurant.

MICHEL

284. On verra. Laisse d'abord passer quelque temps, histoire de rencontrer un autre homme de ta vie. Au rythme où tu vas, ça ne devrait pas tarder. Quant au resto, pourquoi pas. Dans un lieu public, il sera obligé d'être poli et courtois. Ça changera.

SOPHIE

285. Pour toi aussi, ça changera.

MICHEL

286. Moi ? Je n'ai pas été poli et courtois avec lui ?

SOPHIE

287. Non.

MICHEL

288. Bon... peut-être. Mais c'est lui qui a commencé.

SOPHIE

289. Qu'est-ce qu'il t'a dit, pour te vexer ?

MICHEL

290. Il a le même âge que moi. Il m'a provoqué, avec ses cinquante balais. Alors je me suis défendu, rien de plus naturel. D'autant que je suis chez moi.

SOPHIE

291. Pff Indécrottable. Bon, je te laisse, je retourne au boulot. Bisous, papa !

MICHEL

292. Ouais. Bisous, ma fille.

NOIR

ACTE III

*Michel est assis sur un fauteuil et lit tranquillement son journal.
On sonne, il va ouvrir.*

MICHEL

*Revient, suivi de David, déguisé en vieillard, lourdement appuyé
sur une canne.*

293. Prenez votre temps, monsieur Dubois, nous ne sommes pas pressés. Tenez, asseyez-vous confortablement.

DAVID

294. Ah, vous savez, docteur Martin, ce n'est pas drôle, de vieillir...

MICHEL

295. Non, non, pas docteur, je vous en prie. On va m'accuser d'exercice illégal de la médecine ! Je suis juste là pour vous aider à retrouver de l'énergie et lutter contre vos maux.

DAVID

296. Alors comment je dois vous appeler ? Maître ?

MICHEL

297. Rien de tout ça ! Monsieur Martin, ce sera très bien. Et puisque nous en sommes à parler de noms, figurez-vous que j'ai rencontré un autre monsieur Dubois pas plus tard qu'avant-hier.

DAVID

298. Oh, vous savez, du bois, il y en a plein les forêts.

MICHEL

299. Excellent. En ce qui me concerne, vous connaissez le dicton : il y a plus d'un âne qui s'appelle Martin.

DAVID

300. Et c'est d'une vérité...

MICHEL

301. Pardon ?

DAVID

302. Oh non, ne le prenez pas pour vous... mais j'ai rencontré avant-hier un Martin qui illustre parfaitement votre dicton.

MICHEL

303. Avant-hier, vous aussi ? Décidément... et alors qu'est-ce qui vous amène, monsieur Dubois, et comment m'avez-vous connu ?

DAVID

304. C'est une amie qui m'a parlé de vous et de vos soins énergisants.

MICHEL

305. Le bouche à oreille... je le dis souvent, c'est la meilleure des publicités.

DAVID

306. J'aime bien le bouche à bouche aussi... mais hélas, ce n'est plus de mon âge. Vous qui êtes jeune, profitez-en !

MICHEL

307. Jeune... plus vraiment, vous savez. Mais c'est vrai que j'ai la chance de ne pas encore sentir le poids des ans. Et de quoi souffrez-vous, cher monsieur Dubois ?

DAVID

308. Une maladie incurable, jeune homme. Mon médecin appelle ça la « polymalfoutose »... et il n'y peut rien. Alors je me suis dit que vous, peut-être...

MICHEL

309. Bien. L'usure générale de l'organisme due à l'âge. Hélas. Sans vouloir être indiscret, je peux vous demander votre âge ?

DAVID

310. Si je vous le disais vous ne me croiriez pas. Soignez-moi d'abord, je vous le dirai après.

MICHEL

311. Vous avez raison, de toute manière ça n'a aucune importance. Je vais travailler sur votre métabolisme général et dynamiser votre énergie. Déjà, ça devrait vous ragaillardir un peu. Vous ne retrouverez pas vos vingt ans, mais vous vous sentirez plus jeune. *(Michel va faire des passes de magnétisme durant la suite du dialogue : par exemple, il peut mettre ses mains au-dessus de la tête ou des épaules de David)*

DAVID

312. Et vous croyez que ça me permettra encore de... enfin vous voyez ce que je veux dire...

MICHEL

313. Pourquoi pas ? Mais c'est sans garantie ! Vous me direz cela si vous revenez me voir. Nous pourrions dans un second temps travailler sur vos douleurs particulières.

DAVID

314. Ça m'intéresse, parce que, voyez-vous, je suis amoureux d'une femme plus jeune que moi et... et voilà, quoi.

MICHEL

315. Bravo ! L'amour, ça conserve, ça fait rester jeune. Et puis il n'y a pas d'âge pour aimer, n'est-ce pas ?

DAVID

316. Je ne vous le fais pas dire. C'est juste la différence d'âge qui me gêne. Enfin pas moi, ni elle d'ailleurs. Mais c'est l'entourage...

MICHEL

317. L'entourage de votre amoureuse n'accepte pas votre différence d'âge ?

DAVID

318. Eh non... les convenances, l'habitude, le « qu'en dira-t-on »...

MICHEL

319. Ce que les gens peuvent être sots ! Vous savez, si votre amour est sincère, laissez couler l'eau sous les ponts, les gens seront bien obligés de s'incliner. Après tous, l'âge n'est pas l'élément primordial dans un couple.

DAVID

320. Vous pensez vraiment ?

MICHEL

321. Si je vous disais... moi-même et mon épouse avons presque le même âge, eh bien cela ne nous a pas empêchés de nous séparer. L'essentiel, c'est l'amour.

DAVID

322. Et maintenant vous vous sentez trop vieux pour tomber à nouveau amoureux ?

MICHEL

323. Trop vieux ? Bien au contraire, me retrouver à nouveau seul, j'ai l'impression d'une nouvelle jeunesse, une nouvelle page de ma vie à écrire. Pour l'instant, je profite de ma solitude pour vivre à mon rythme, mais...

DAVID

324. Mais ?

MICHEL

325. J'ai commencé à m'inscrire sur des sites de rencontres et... j'espère bien ne pas rester seul longtemps.

DAVID

326. C'est vrai qu'il y a beaucoup de femmes mûres sur ces sites.

MICHEL

327. Des mûres et des moins mûres, surtout ! Hé, hé !

DAVID

328. Je vois, vous êtes encore bien vert...

MICHEL

329. Une nouvelle jeunesse, je vous dis...

DAVID

330. Moi aussi, figurez-vous. (*il se lève et enlève son déguisement*) Ce doit être l'effet de vos soins, mais je me sens rajeunir à vue d'œil. Tenez, j'ai l'impression d'avoir votre âge !

MICHEL

331. Oh !?

DAVID

332. Alors mon vieux Michel ? Content de voir son gendre préféré ?

MICHEL

333. Espèce d'enfoiré !

DAVID

334. Tut tut tut tut... pas de familiarité, s'il te plaît. Après notre conversation houleuse d'avant-hier, je voulais absolument discuter avec toi pour te convaincre. Et comme je me disais que tu refuserais de m'ouvrir ta porte, j'ai préféré recourir à ce subterfuge.

MICHEL

335. Bravo. Ma fille est amoureuse d'un dissimulateur.

DAVID

336. Je ne serai de toute façon pas venu pour rien. J'avais des tensions dans les cervicales et pfuitt ! Disparues ! Bravo, monsieur le magnétiseur. Combien je te dois ?

MICHEL

337. Cinquante euros. Mais pour toi, ce sera quatre-vingts, tarif spécial casse-pieds.

DAVID

338. Merci !

MICHEL

339. Mais je veux bien te faire une fleur. C'est gratuit si tu franchis immédiatement cette porte.

DAVID

340. Michel... mon vieux Mich...

MICHEL

341. Arrête de dire mon vieux ! C'est toi le vieux, ici.

DAVID

342. Ça ne va pas recommencer ! Je te l'ai fait dire toi même tout à l'heure. Nous avons le même âge et tu ne t'es jamais senti aussi jeune ! Tu as même dit que l'essentiel c'est de s'aimer, peu importe l'âge. Tu l'as dit, ou pas ?

MICHEL

343. Je l'ai dit, je l'ai dit... je parlais à un client, pour lui faire plaisir...

DAVID

344. Et c'est moi le dissimulateur...

MICHEL

345. Dans un cadre commercial, c'est différent. Je me dois de rassurer mes patients, les mettre en confiance, les amener à se laisser aller, à se détendre. Mes soins sont plus efficaces quand les gens se sentent bien.

DAVID

346. Tes propos étaient quand même très clairs tout à l'heure. Et l'histoire des sites de rencontre et de l'attrait pour des femmes plus jeunes que toi... je ne pense pas que tu l'aies inventé.

MICHEL

347. Heu... j'aimerais autant que tu n'en parles pas à Sophie.

DAVID

348. Mais il ne tient qu'à toi... beau papa !

MICHEL

349. Arrête avec ça ! Je te l'ai déjà dit. Ça m'énerve déjà assez que tu m'appelles Michel, alors « beau papa », c'est d'un ridicule.

DAVID

350. C'était juste pour rire.

MICHEL

351. On s'amuse comme des fous. Bon alors, pourquoi tu voulais me voir ?

DAVID

352. Pour te convaincre de la sincérité de mon amour pour Sophie.

MICHEL

353. Ça va être dur...

DAVID

354. Parce que tu crois que je n'y ai pas réfléchi, à notre différence d'âge ? Tu crois que je ne sais pas que dans dix ans je serai à la retraite tandis qu'elle sera dans la plénitude de son âge ? Que j'aurais l'âge d'être grand-père plutôt que père ?

MICHEL

355. Ah quand même, tu raisones un peu ! Tu admetts que ce n'est pas réaliste.

DAVID

356. Je l'aime, Michel. Et ça c'est plus fort que tout.

MICHEL

357. De l'amour ? Plutôt de la passion. Tu es dans l'euphorie de la découverte, tu as l'impression de vivre une nouvelle jeunesse. Tout nouveau tout beau. Mais le quotidien te rattrapera. Quand vous sortirez tard le soir, elle sera en forme le lendemain pendant que toi tu seras au radar, tu vas commencer à te plaindre de douleurs un peu partout pendant qu'elle ne verra jamais le médecin...

DAVID

358. Tu me soigneras.

MICHEL

359. Les miracles, ce n'est pas mon rayon. Tu as l'église au bout de la rue si ça t'intéresse. Parles-en au curé, il pourra peut-être te donner un tuyau. Avec son métier, il doit avoir des relations bien placées côté miracles.

DAVID

360. Si c'est ce que tu as de plus intelligent à me dire...

MICHEL

361. Je sais. Il y a plus d'un âne qui s'appelle Martin. Tu t'es bien foutu de ma gueule tout à l'heure.

DAVID

362. Désolé. Mais tu m'avais tellement bien tendu la perche...

MICHEL

363. Passons. Tu acceptes quand même l'idée que tu es plus âgé qu'elle et que ça peut créer des tensions dans une vie courante. Des envies différentes, des rythmes différents, des préoccupations différentes...

DAVID

364. Bien sûr, je ne suis pas fou. Mais je t'assure que je suis en pleine forme pour mon âge. Je fais du sport, j'ai une vie saine, pas de tabac, pas ou peu d'alcool, je surveille mon poids...

MICHEL

365. Et ton dernier bilan sanguin ?

DAVID

366. Je ne l'ai pas apporté, excuse-moi. J'ignorais qu'il fallait passer une visite médicale pour fréquenter ta fille. Sinon j'aurais fait faire une attestation à mon médecin traitant. Comme pour pratiquer des sports violents.

MICHEL

367. Marre-toi. C'est important, ces choses-là. Et sur le plan... heu...

DAVID

368. Sexuel ? Ce n'est pas un gros mot, tu sais. Tout va bien. Et toi ?

MICHEL

369. Il n'est pas question de moi.

DAVID

370. Tu envisages de refaire ta vie, c'est donc important aussi.

MICHEL

371. Mais pas avec ta fille. Nuance.

DAVID

372. J'espère bien. Elle a quinze ans.

MICHEL

373. Parce que en plus tu as déjà une fille !

DAVID

374. Ça te gêne ? Tu préférerais que ta fille se marie avec un puceau ? Franchement, ce ne serait pas une bonne idée. Un homme d'expérience, c'est beaucoup mieux dans ce domaine. Tu ne penses pas ?

MICHEL

375. Le problème n'est pas là. Mais si vous avez des enfants, ils auront une demi-sœur qui aura presque l'âge d'être leur mère !

DAVID

376. Ils auront même un neveu qui sera plus vieux qu'eux.

MICHEL

377. Je vois que tu ne m'as pas encore tout dit...

DAVID

378. J'ai aussi un grand fils qui a lui-même un fils. Je suis donc grand-père.

MICHEL

379. Mais tu es encore plus vieux que je ne pensais ! Ma fille amoureuse d'un grand-père... quand elle va savoir ça !

DAVID

380. Elle le sait. Tu n'imagines quand même pas que je lui ai caché mon passé.

MICHEL

381. Elle le sait et elle accepte !

DAVID

382. Bien sûr. Elle a même déjà rencontré mes enfants et mon petit-fils. Ils se sont très bien entendus.

MICHEL

383. Ma fille est une sainte. Elle accepte tout. Une sainte ou une folle.

DAVID

384. Ni l'une ni l'autre. Il se trouve que nous nous aimons et que tout paraît simple quand on est amoureux.

MICHEL

385. Tout « paraît » simple. Je ne te le fais pas dire. Ce qui ne veut pas dire que c'est sans problème.

DAVID

386. Bon écoute, mon vieux Mich...

MICHEL

387. Je ne suis pas vieux !

DAVID

388. Michel. Il faudrait savoir si à tes yeux je suis vieux, ce qui entraîne que j'ai une certaine expérience de la vie, du recul, ou si je suis jeune et sans expérience, incapable d'actes responsables...

MICHEL

389. Hein ?

DAVID

390. Je suis désolé de te le dire comme ça, mais tu nages en pleine schizophrénie. Quand ça t'arrange, je suis vieux, et le moment d'après je suis un jeune con. Il va falloir que tu fasses un choix.

MICHEL

391. Rassure-toi. Tu n'es ni un jeune con ni un vieux.

DAVID

392. Ah !

MICHEL

393. Tu es un vieux con !

DAVID

394. Et c'est reparti ! Je sais que je suis plus âgé que Sophie. Je sais même que, sauf accident ou maladie grave, je mourrai avant elle. Je sais que si nous avons des enfants,

je serai véritablement vieux lorsqu'ils finiront leurs études. Mais à côté de ça, j'apporte à Sophie l'expérience et la stabilité. J'ai un bon métier et une belle situation. Elle peut même arrêter de travailler si elle le souhaite...

MICHEL

395. Tu veux avoir bobonne à la maison ? Pour tes vieux jours ?

DAVID

396. Je te rassure, elle aime son métier et n'envisage pas de le quitter.

MICHEL

397. C'est déjà ça.

DAVID

398. Je ne serai pas un jeune chien fougueux qui court dans tous les sens. Elle pourra s'appuyer sur mon épaule, se reposer sur moi. Comme je serai à la retraite dans une petite dizaine d'années, je serai un père disponible pour mes enfants. Vieux si tu veux, mais présent et disponible. Ça n'est pas important, ça ?

MICHEL

399. Il y a quand même quelque chose qui me turlupine. Comment un vieux comme toi...

DAVID

400. Et comme toi.

MICHEL

401. Si tu veux. Comment un vieux comme toi a pu séduire une jeune femme comme Sophie ?

DAVID

402. C'est très simple. J'ai contacté un marabout africain qui l'a envoûtée.

MICHEL

403. Hein ? Salaud !

DAVID

404. Je plaisante, beau papa ! Mais je ne sais pas quoi te répondre. Tout ça s'est fait naturellement.

MICHEL

405. Ce n'est pas possible. Il y a bien un truc. Une jeune femme normalement constituée ne peut pas être attirée par un v... enfin je veux dire... par quelqu'un d'un âge très différent du sien !

DAVID

406. Que veux-tu que j'y fasse ?

MICHEL

407. Elle n'aurait même jamais dû te regarder.

DAVID

408. Je suis si laid que ça ? J'ai l'air si sénile ?

MICHEL

409. Non, bien sûr, pour ton âge – je dis bien « pour ton âge » – tu n'es pas si mal. Mais à côté d'un jeune de trente ans, tu ne fais pas le poids.

DAVID

410. Et alors ?

MICHEL

411. Et alors il doit bien avoir un truc. Il s'est passé quelque chose. Tu lui as dit ou fait quelque chose de spécial.

DAVID

412. Rien, je t'assure. Elle est venue à la banque pour des renseignements, je l'ai reçue dans mon bureau et... ça a été comme magique.

MICHEL

413. Non, non, non, non. Je ne marche pas. Le coup du conte de fée ça ne prend pas. Tu as un secret et tu ne veux pas me le dire.

DAVID

414. Pourquoi ? Tu voudrais toi aussi séduire des femmes plus jeunes que toi ?

MICHEL

415. Absolument pas ! Tu rigoles. Est-ce que j'ai besoin d'un truc, d'un tour de passe-passe pour séduire une femme ?
(il se rengorge)

DAVID

416. Ça dépend de l'âge de la dame en question...

MICHEL

417. Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu cherches encore à me vexer ?

DAVID

418. Disons que tu séduiras plus facilement une femme d'un âge certain qu'une femme de l'âge de Sophie.

MICHEL

419. Tandis que toi... Don Juan, Casanova, rien ne t'arrête !

DAVID

420. Je me tue à te dire que je n'ai pas cherché à séduire Sophie. Ça s'est fait comme ça, naturellement, sans que nous nous en rendions compte.

MICHEL

421. Mouais. Et ça fait combien de temps, que vous vous êtes rencontrés ?

DAVID

422. Oh, une bonne dizaine de jours.

MICHEL

423. Ça fait dix jours que tu connais ma fille et déjà tu m'appelles « beau papa ».

DAVID

424. On ne peut rien te cacher.

MICHEL

425. Et tu ne trouves pas ça un peu rapide ?

DAVID

426. Ce n'est pas rapide. C'est évident.

MICHEL

427. Admettons. Le magnétiseur que je suis veut bien admettre qu'une harmonie naturelle de vos champs vibratoires, un peu comme les sympathies spontanées, si tu préfères, puisse vous donner envie de vous revoir le plus sou-

vent possible. Admettons. Mais de là à envisager de vous marier, d'avoir des enfants ! Vous allez un peu vite en besogne.

DAVID

428. Pourquoi attendre ?

MICHEL

429. Parce qu'avoir envie de voir quelqu'un le plus souvent possible parce qu'on se sent bien avec cette personne, c'est une chose, et qu'une vie de couple, c'est autre chose. Tu as déjà été marié, tu sais de quoi je parle.

DAVID

430. Là, c'est différent.

MICHEL

431. Taratata. Balivernes. Vous êtes dans l'euphorie de la découverte, et je vous envie. Mais réfléchis bien. Pense à tous les détails de la vie quotidienne. Les bons petits plats que tu aimes qui sont bien loin des pizzas surgelées de Sophie, le choix des programmes télé le soir, les amis de Sophie qui ont tous la trentaine et sortent en boîte plus souvent qu'à leur tour, tes amis qui planifient tous leur prochaine retraite, les vacances sportives pour Sophie, épuisantes pour toi.

DAVID

432. Attends, attends, tu ne crois pas que tu en rajoutes, là ?

MICHEL

433. Et quand vous aurez des enfants... les nuits à ne pas dormir pour les biberons, les couches, les dents qui sortent, les maladies infantiles, les goûters d'anniversaire avec la maison pleine de gamins qui courent dans tous les sens...

DAVID

434. Stop ! Ça suffit, maintenant.

MICHEL

435. Je n'ai pas fini. Ton corps qui va tout doucement se rappeler à toi. Ta prostate qui va te faire coucou, tes cheveux qui vont se clairsemer, ton estomac qui digérera moins bien l'alcool et les repas trop copieux, ton taux de cholestérol qui alimentera vos soirées...

DAVID

436. Bon, ça va, j'ai compris ce que tu veux dire. Mais je l'aime. Et elle m'aime.

MICHEL

437. Alors c'est très simple : si tu l'aimes, tu la quittes.

DAVID

438. Tu plaisantes.

MICHEL

439. Pas du tout. Quand on aime quelqu'un, on lui souhaite le meilleur. Et le meilleur pour Sophie, est-ce de vivre avec quelqu'un de ton âge ? Je ne parle pas des quelques mois qui viennent. Tu es encore assez jeune pour la rendre heureuse quelque temps. Mais dans cinq ans ? Dans dix ans ?

DAVID

Troublé, désarçonné

440. On verra, c'est loin...

MICHEL

441. C'est loin, c'est vrai. Mais quand vous vous en apercevrez, il sera trop tard. C'est aujourd'hui que demain se joue. Je ne suis pas ton ennemi. J'aime Sophie, moi aussi, et je ne souhaite que son bonheur. Aujourd'hui, demain et après-demain.

DAVID

442. Mais quand même, on est si bien, tous les deux. Tu verrais comme ses yeux brillent quand nous rions ensemble, comme elle sourit quand elle m'aperçoit !

MICHEL

443. J'ai vu. Mais qui t'empêche de rester son ami ? Une sorte de grand frère qu'elle n'a jamais eu, un « oncle d'Amérique » ? Il n'y a pas que le sexe, dans la vie.

DAVID

444. Bon... heu... je te laisse, j'ai un rendez-vous. À bientôt, Michel. (*il sort*)

MICHEL

Après la sortie de David

445. Et mes cinquante euros, c'est woualou ?

NOIR

ACTE IV

Michel est assis sur un fauteuil et lit tranquillement son journal.

SOPHIE

446. Alors c'est vrai, tu acceptes de recevoir David ?

MICHEL

447. Exact, ma fille. *(il regarde sa montre)* Holà, j'oubliais ! Il faut que je m'absente une petite demi-heure, un rendez-vous important. Tu voudras bien m'excuser auprès de lui et le faire patienter un peu ?

SOPHIE

448. Un vrai rendez-vous ou un prétexte dans l'espoir qu'il soit parti avant que tu ne reviennes ?

MICHEL

449. Allez, j'avoue. C'est un prétexte. Comme ça il sera plus vieux d'une demi-heure. Tu verras que tu finiras par te rendre compte de son âge. Bien, je te laisse. À tout à l'heure... et ne faites pas trop de bêtises ! *(il sort)*

SOPHIE

450. Je sens quelque chose de louche. Mon père trop aimable, David invité ici... *(on sonne, elle va ouvrir puis revient avec David)* Une fois de plus mon père se comporte comme un malotru. Il t'invite à venir chez lui et il file juste avant que tu n'arrives... À classer définitivement dans la catégorie des vieux cons.

DAVID

451. Ne t'inquiète pas. Nous allons l'attendre bien gentiment. D'autant que ça m'arrange que nous soyons seuls, j'avais besoin de te parler en tête à tête.

SOPHIE

452. Tu veux me dire quelque chose qui ne regarde pas mon père ?

DAVID

453. Disons que ce sera plus facile à dire s'il n'est pas là. Même si c'est quelque chose qui lui fera plaisir.

SOPHIE

454. Tu m'inquiètes. C'est à mon père ou à moi que tu veux faire plaisir ?

DAVID

455. Eh bien... tout dépend du recul que l'on prend sur les choses, vois-tu.

SOPHIE

456. Tu pourrais être plus clair, au lieu de tourner autour du pot ?

DAVID

457. Il est probable que ça ne te fasse pas plaisir au premier abord. Mais, avec un peu de recul, disons quelques jours ou semaines, je suis persuadé que tu en seras très heureuse.

SOPHIE

458. Bon allez, déballe ! C'est quoi ? Tu as une maîtresse ? Tu pars travailler à l'étranger ? Tu as perdu ton travail ? Tu veux repousser notre mariage ? Alors, c'est quoi ?

DAVID

459. J'y viens. Tu te souviens de ma première rencontre avec ton père, la semaine dernière ?

SOPHIE

460. Bien sûr. Et tu l'as trouvé tellement con que tu as peur que ce soit héréditaire ?

DAVID

461. Non, rassure-toi sur ce plan-là. Mais comme j'étais resté sur un malentendu, le lendemain je lui ai téléphoné pour prendre rendez-vous...

SOPHIE

462. Il a accepté ? Tu ne m'as rien dit !

DAVID

463. J'ai changé ma voix et j'ai pris rendez-vous avec le magnétiseur. Pas avec ton père.

SOPHIE

464. Mais... il t'a bien reconnu lorsque tu es arrivé.

DAVID

465. Eh non ! Je m'étais grimé, une fausse moustache, une perruque, une canne, habillé avec des vêtements de mon père, il n'y a vu que du feu.

SOPHIE

466. Mais quel intérêt ?

DAVID

467. Je voulais le faire parler un peu, lui faire dire, à ce client que j'étais, que l'amour est plus important que les écarts d'âge, etc. Comme ça a très bien marché, je me suis démasqué et nous avons eu une discussion musclée, mais plus constructive que celle de la veille. Il faut dire que tu n'étais pas là pour l'énerver.

SOPHIE

468. Sympa ! Ça va être de ma faute si mon père est un vieux con.

DAVID

469. Bref. Nous avons discuté. Il m'a exposé ses arguments, je lui ai exposé les miens... ça n'a pas été facile, il est d'une mauvaise foi particulièrement exaspérante. Mais bon. Même si ça a chauffé par moments, nous nous sommes quittés ni amis ni ennemis. L'entente cordiale, quoi.

SOPHIE

470. Ah. Eh bien j'estime que tu aurais pu m'en parler avant aujourd'hui. Bravo pour la confiance. C'est la première fois que tu me déçois, et j'espère que ce sera la dernière. Moi, je te dis tout.

DAVID

471. Je sais... mais j'ai préféré le faire en solo pour ne pas t'inquiéter et être certain que tu ne sois pas là. Ton père t'est très attaché et ta présence le rend encore plus nerveux.

SOPHIE

472. Ouais. Alors deux choses. Premièrement, c'est de ma faute si tu me fais des cachotteries. Permits-moi de te dire que vous êtes bien tous pareils, les hommes. Ce n'est jamais de votre faute, toujours celle des autres. Je te croyais un peu différent, mais finalement... bref. Et deuxièmement, à quoi ça a servi, ton petit jeu, si ça n'a rien changé ? Si vous êtes restés chacun sur votre position ?

DAVID

473. Nous avons pris le temps de réfléchir. Et hier, je lui ai téléphoné pour lui proposer que nous nous rencontrions à nouveau, mais en ta présence cette fois-ci. Il se trouve que visiblement, il préfère que nous commençons sans lui, et il n'a probablement pas tort.

SOPHIE

474. Ah oui ? Vous avez réfléchi dans mon dos à ce que vous alliez faire de moi ? Lequel des deux mâles allait me prendre pour lui ? On se partage le cheptel féminin. Là, tu vois, tu commences à m'énerver sérieusement.

DAVID

475. Mais enfin, ma chérie, c'est de notre bonheur qu'il est question...

SOPHIE

476. Justement ! Ça me concerne aussi, figure-toi. Toi et mon père vous faites vos coups en douce. Et je te prends rendez-vous en cachette, et je me déguise pour pouvoir entrer sans être fichu dehors, et je discute le bout de gras pour savoir quoi faire de cette petite écervelée de Sophie, et je prends le temps de bien réfléchir pour savoir si je la garde, si je la laisse... ah vous êtes bien des enfoirés, les

hommes ! Même après des dizaines de milliers d'années vous donnez l'impression que vous sortez tout juste de votre caverne.

DAVID

477. Calme-toi, ma bichette...

SOPHIE

478. « Ma bichette » ! Et puis quoi, encore ? Tu veux que je t'appelle « mon gros poulet » ? Ça te ferait plaisir ? Moi c'est Sophie, et toi c'est David. Point. Compris ?

DAVID

479. Oui Sophie.

SOPHIE

480. Alors ?

DAVID

481. Alors quoi ?

SOPHIE

482. J'imagine que tous ces préambules, ces détours, ces évitements, c'est pour me lâcher un bon gros scoop ! Ce n'est pas pour me dire le temps qu'il fera le week-end prochain ! Alors j'attends.

DAVID

483. Tu ne me facilites pas les choses, tu sais.

SOPHIE

484. Oh ! Le pauvre petit chéri à qui la vilaine Sophie ne facilite pas les choses... il a visiblement une bonne grosse

saloperie à sortir et il faudrait que la gentille petite Sophie l'aide un peu. Qu'elle lui mâche le travail... Ben non, mon grand, tu te démerdes. J'attends.

DAVID

485. Bien. En fait, c'est très simple. Je t'ai expliqué que ton père et moi avons échangé nos arguments, nos visions des choses. Et j'ai réfléchi.

SOPHIE

486. Je crains le pire. Quand un homme réfléchit, ça finit toujours mal. C'est notre supériorité à nous les femmes. Nous osons avoir de l'instinct.

DAVID

487. S'il te plaît, laisse-moi aller au bout...

SOPHIE

488. Tu fais tout pour m'énerver, aussi, à tourner autour du pot depuis dix minutes...

DAVID

489. J'y viens. Je ne sais pas où en est ton père, mais de mon côté, comme je te le disais, j'ai bien réfléchi.

SOPHIE

490. On le saura.

DAVID

491. Et je ne suis pas loin de penser que sa position, bien qu'exagérée et dotée d'une intransigeance extrême, n'est pas forcément totalement dénuée d'un certain nombre d'arguments qui présentent quelques aspects qui pourraient

ressembler à une certaine forme de bon sens, pas inévitablement totalement convaincante, mais tout de même susceptible de faire évoluer certaines manières de voir... voilà.

SOPHIE

492. Attends... tu peux me parler français, parce que ton charabia, là...

DAVID

493. Ah ? Ça me semblait pourtant clair. Je voulais simplement dire que ton père, même dans son exagération, pourrait ne pas être complètement dans ce qui ressemble à une forme d'erreur ou du moins de vision passablement erronée de la posture...

SOPHIE

L'interrompant

494. Arrête ! En clair ?

DAVID

495. Je pense qu'il a raison.

SOPHIE

496. Ce qui signifie ?

DAVID

497. Ce qui signifie que je pense moi aussi que notre grande différence d'âge pourra poser problème d'ici quelques années, voire avant.

SOPHIE

498. Et donc ?

DAVID

499. Il me semble souhaitable que nous cessions d'un commun accord et dans les meilleures conditions possibles nos relations amoureuses. Ce qui ne nous empêchera pas de rester bon amis. Bien sûr.

SOPHIE

500. D'un commun accord ! Ben voyons. Tu décides de me larguer « d'un commun accord » pour faire plaisir à mon père. Bravo.

DAVID

501. Mais... on peut en discuter.

SOPHIE

502. À quoi bon ? Vous avez décidé pour moi, tous les deux. Le conseil des vieux mâles a statué. (*un temps*) Et puis on ne peut pas aimer tout seul. Il faut être deux pour ça. Et si tu ne m'aimes plus, c'est foutu.

DAVID

503. Mais je t'aime, Sophie.

SOPHIE

504. Tu m'aimes et tu me quittes. Et on dit que ce sont les femmes qui sont compliquées !

DAVID

505. Tu es injuste, Sophie. Je me sacrifie pour toi, pour ton bonheur futur. C'est parce que je t'aime que je fais cela.

SOPHIE

506. Ben voyons ! Tu me laisses tomber et tu voudrais qu'en plus je te plaigne. Même pas les couilles d'assumer ta saloperie.

DAVID

507. Je ne te demande pas de me plaindre. Simplement d'accepter l'idée que cela me fait souffrir autant que toi.

SOPHIE

508. Arrête, s'il te plaît. Tu ne vas pas te mettre à me la jouer « mélo » ! Si je te laisse dans ton délire, tu vas nous faire du « Roméo et Juliette » et on meurt tous les deux à la fin tellement tu m'aimes. Tout ça, c'est de la foutaise. Pour moi le problème est simple. Ou bien tu as les couilles d'assumer ton soi-disant amour pour moi, ou bien tu ne les as pas.

DAVID

509. Tu déplaces le problème. Tu ne penses qu'à toi et maintenant. C'est vrai, nous sommes heureux ensemble, nous passons de bons moments. Si j'étais persuadé que cela pouvait durer, crois-moi que je ne te tiendrais pas le même discours. Seulement voilà...

SOPHIE

510. Et alors ? Tu n'es pas capable de vivre dans le présent ? De savourer notre bonheur ? Tu es obligé de le gâcher en imaginant ce que nous serons dans vingt ans ? C'est là que tu es vieux dans ta tête. C'est long, vingt ans. Et il peut s'en passer des choses en vingt ans. Je peux me faire renverser par une voiture en sortant de la maison, tu peux avoir un infarctus dans quelques jours ou quelques mois. Nous pouvons avoir, l'un ou l'autre un cancer ou n'im-

porte quelle autre saloperie. Nous pouvons même recevoir une météorite ou un Airbus sur le coin de la figure. Mais nous pouvons aussi faire le choix d'être heureux, simplement.

DAVID

511. Tu as peut-être raison. Mais les arguments de ton père m'ont troublé...

SOPHIE

512. Bien sûr, que j'ai raison. Les arguments de mon père ont l'air d'être de vrais arguments. D'être solides. Mais tu sais ce qui le motive, au fond de lui-même ?

DAVID

513. La peur de te perdre ?

SOPHIE

514. Même pas. Crois-moi, il est tellement égoïste qu'il en survivrait. Ce qu'il ne peut pas supporter, c'est que tu aies le même âge que lui. Réalise ce qui lui arrive. À son âge, il perd sa femme qui est de sa génération et qui se met à profiter de la vie. Et toi, dans le même temps, tu séduis une femme bien plus jeune que lui. Tu lui mets en évidence doublement son échec. Et il n'est pas près de te le pardonner !

DAVID

515. C'est peut-être ce qui le motive, mais il n'empêche que les arguments qu'il m'a débballés sont logiques. D'ici vingt ans il peut se passer énormément de choses, tu as raison, mais dans vingt ans j'en aurai près de 80. Et même avec double dose de viagra...

SOPHIE

516. J'aurai vieilli aussi, tu sais.

DAVID

517. Sauf que tu n'auras que la cinquantaine. Tu seras dans ta pleine maturité et tu auras envie d'en profiter avant d'aborder la grande descente. Grande descente déjà commencée en ce qui me concerne.

SOPHIE

518. Eh bien je t'aiderai à ne pas descendre trop vite, à m'attendre. Tu verras, David, la jeunesse, ça peut être contagieux. Je te contaminerai avec plaisir. Et l'amour, ça donne de la force, de l'énergie. Ensemble, nous survivrons à tous les vieux cons, et même aux jeunes cons qui croient que c'est impossible.

DAVID

519. J'aimerais en être aussi sûr que toi. Je suis peut-être déjà vieux, finalement. Je n'ai plus l'énergie...

SOPHIE

520. C'est mon père, qui t'a épuisé. Je le connais. Il est capable de trouver tous les arguments les plus retors pour arriver à ses fins. Il m'a joué la même scène qu'à toi, tu sais. Mais moi je le connais, je suis vaccinée, ça n'a pas marché.

DAVID

521. Eh bien moi, je ne suis pas si sûr que toi qu'il ait tort. J'aurai toujours trente ans de plus que toi, quoiqu'il adienne. Tout ce que tu m'as dit est bien romantique et me fait rêver, mais la vie, elle, est pragmatique. Chaque jour, je vieillis de 24 heures. J'aurai beau faire, tu auras beau faire,

cela n'y changera rien. Et quand j'aurai 80 ans, même en pleine forme pour un octogénaire, je serai proche de la fin. Il faut être réaliste.

SOPHIE

522. Laisse tomber le réalisme et laisse s'exprimer ton romantisme ! Pour l'instant, tout ce que te demande, c'est de m'aimer. Point.

DAVID

523. Et puis si nous avons un enfant...

SOPHIE

524. Pourquoi un seul ? Au moins deux !

DAVID

525. Soit. Deux. Eh bien quand le plus jeune aura 10 ans, je serai trop vieux pour pouvoir le porter sur mes épaules, pour jouer au ballon avec lui... trop vieux pour l'aider à faire ses devoirs...

SOPHIE

526. Et après ? Tu seras présent tous les jours, tout le temps. Pas de nounou ni de garderie, il aura un papa présent.

DAVID

527. Et la honte qu'il aura quand ses copains lui demanderont si c'est son grand-père qui vient le chercher à l'école...

SOPHIE

528. Tu n'auras qu'à te teindre les cheveux !

DAVID

529. Je ne plaisante pas, Sophie, je suis sérieux.

SOPHIE

530. Mais moi non plus, je ne plaisante pas. Je suis persuadée que l'amour peut nous permettre de surmonter toutes les épreuves que cette fameuse différence d'âge peut créer. Ça peut même devenir une force. Tu m'apportes ton expérience, ta sagesse, et de mon côté je t'apporte la fougue de la jeunesse, la créativité.

DAVID

531. Et dans vingt ans, tu me promèneras en fauteuil roulant pendant que je te raconterais mes souvenirs de service militaire...

SOPHIE

532. Idiot !

DAVID

533. Sincèrement, Sophie, depuis que je t'ai rencontrée, je suis sur un nuage. Mais ton père m'a aidé, même si sa motivation est malsaine, à prendre conscience que c'est un rêve qui ne peut pas durer. Quelque part, je fais semblant. Je fais semblant d'être jeune, de croire en l'avenir. Et toi tu fais semblant...

SOPHIE

Le coupe

534. Je ne fais pas semblant ! Je t'aime, moi.

DAVID

535. Si, Sophie. Tu fais semblant aussi. Tu fais comme si le présent pouvait durer éternellement, comme si la Terre ne

tournait pas autour du Soleil, comme si le temps allait s'arrêter pour nous. Mais tu sais bien, au fond de toi, que ce n'est qu'une illusion...

SOPHIE

536. Salaud ! Tu n'as pas le droit de dire ça. Je sais que nous allons vieillir. Mais je n'ai pas peur, moi. J'ai foi en notre amour, moi. J'ai envie de construire quelque chose, moi. J'ai de l'ambition, moi. Et toi, tu n'es qu'un petit banquier comptable qui regarde les années à venir comme un petit capital qu'il veut économiser pour que ça dure le plus longtemps possible. Comment tu peux me faire ça ? Je croyais que tu m'aimais...

DAVID

537. Je t'aime, Sophie. Sincèrement. Et c'est pour cela, parce que je souhaite que tu sois heureuse, et heureuse longtemps, que je préfère que nous cessions de nous comporter comme deux jeunes amants irresponsables. Nous n'avons, surtout moi, plus vingt ans. L'insouciance est un luxe que je ne peux plus me permettre.

SOPHIE

538. C'est bien ça. C'est ce que je disais tout à l'heure. Tu vois le bonheur comme un compte bancaire. Tu gères, tu thésaurises, tu escomptes... et je ne suis pas un placement suffisamment rentable pour toi alors tu me largues comme un paquet d'actions en baisse.

DAVID

539. Tu n'as pas le droit de dire ça, Sophie. Je ne compte pas quand il s'agit d'amour. Je suis honnête dans mes sentiments. Mais comme tu l'as dit tout à l'heure, c'est probablement parce que je suis déjà vieux que je réagis comme un vieux. Prudent.

SOPHIE

540. Alors c'est fini ?

DAVID

541. Non, ce n'est pas fini. Je t'offre mon amitié. Parce que je continue de t'aimer, Sophie. Tu es quelqu'un d'exceptionnel à mes yeux, et je ne voudrais surtout pas te perdre. J'ai besoin de toi.

SOPHIE

542. Désolé, mais c'est tout ou rien. J'ai besoin d'un homme, moi, d'un vrai. À temps plein. Je suis entière. Quand je donne, je donne tout. Et j'exige tout en retour. C'est le menu complet ou rien. Le menu à la carte, je te le laisse. Je ne serai pas ton dessert puisque visiblement tu as déjà consommé le reste avec d'autres.

DAVID

543. Tu es injuste, Sophie !

SOPHIE

544. C'est mon droit !

MICHEL

Hypocrite

545. Salut les amoureux ! Excusez mon retard, ça a été plus long que prévu. Alors, quoi de neuf ?

SOPHIE

546. Devine !

MICHEL

Ironique

547. Oh ! Je sens comme une tension. Mais pas où je l'imaginai avant de rentrer...

SOPHIE

548. Ta gueule ! Ton humour salace je vais avoir du mal à le digérer.

MICHEL

549. Bien, bien... et qu'est-ce qui me vaut une telle amabilité ?

SOPHIE

550. Monsieur me largue. Et tu n'y es pas pour rien. J'imaginais que tu vas sauter de joie, non ?

MICHEL

551. Ah. Je comprends que tu sois déçue, ma chérie, mais je crois que David a pris une décision sage. Et je l'en félicite. Merci, David. Merci pour ma fille, même si elle n'apprécie pas aujourd'hui ton sacrifice à sa juste valeur.

DAVID

Géné

552. Je t'en prie... heu... je crois que je vais vous laisser en famille. Au revoir, Michel... au revoir Sophie ?

SOPHIE

553. Casse-toi, pauvre con ! (*il sort ; à son père*) Papa, pourquoi tu m'as fait ça ? (*elle pleure sur son épaule*)

NOIR

ACTE V

Michel est assis sur un fauteuil et lit tranquillement son journal.

SOPHIE

Visiblement morose

554. Salut, P'pa.

MICHEL

555. Bonjour fille ! Alors, tu daignes venir rendre visite à ton horrible père ?

SOPHIE

556. On ne peut rien te cacher. Mais calme ton ego, c'est uniquement parce que j'avais une piqûre à faire dans le quartier.

MICHEL

557. Allez, arrête de faire la tête et viens embrasser ton vieux père. *(elle approche, il la prend dans ses bras, ils s'embrassent)* Tu sais, je ne pensais pas que cette rupture te ferait autant de mal. Sinon j'y aurais mis davantage de formes. Mais tu le connaissais depuis si peu de temps...

SOPHIE

558. Et alors ? Si tu savais comme je l'aimais !

MICHEL

559. Pardonne-moi. Je ne voulais pas te faire de mal, juste te protéger, te mettre en garde contre un engagement que tu aurais regretté plus tard.

SOPHIE

560. Je n'arrive pas à te haïr. J'ai essayé, je n'y arrive pas. Mais ne recommence plus jamais ça. Tu as compris ? Plus jamais.

MICHEL

561. C'était pour ton bien, Sophie...

SOPHIE

562. Qu'est-ce que tu en sais de ce qui est pour mon bien ? Tu es certain de ne jamais te tromper ? Tu as la science et la pré-science infuses ? Tu te prends pour Dieu le père ?

MICHEL

563. Pas Dieu, mais ton père, et...

SOPHIE

564. Et mon père n'est qu'un homme comme les autres, avec ses qualités, ses défauts, et qui peut se tromper. Dans son propre couple, par exemple.

MICHEL

565. Alors là, je ne suis pas d'accord. Je ne me suis jamais trompé dans mon couple. C'est ta mère qui m'a trompé, et plus d'une fois.

SOPHIE

566. Le résultat est le même.

MICHEL

567. Si tu veux. Je suis quand même content que tu sembles reprendre du poil de la bête.

SOPHIE

568. Oh, tu sais, ce n'est pas encore la top forme... bon allez, j'y vais, j'ai déjà cinq minutes de retard pour ma piquêre.

MICHEL

569. C'est dans le quartier ? Quelqu'un que je connais ?

SOPHIE

570. M'étonnerait. En tout cas pas un plan drague pour toi. C'est un jeune homme de seize ans, un certain Julien Le-rouge...

MICHEL

571. Je ne le connais pas, mais je vois qui c'est. Un jeune musicien qui a organisé le mois dernier un concert au profit des sans-abri. Plutôt bon musicien, d'ailleurs.

SOPHIE

572. Je suis partie. À bientôt. *(elle sort)*

MICHEL

573. Pas gagné... *(on sonne, il va ouvrir et revient avec David)*
Tu n'as pas croisé Sophie, elle vient juste de partir ?

DAVID

574. J'ai vu sa voiture tourner au coin de la rue. Comment va-t-elle ?

MICHEL

575. Moyen. Par un mystère que je n'arrive pas à m'expliquer, elle ne parvient pas à t'oublier. Je me demande si elle n'est pas encore un peu amoureuse. En tout cas, je te remercie à nouveau pour ton honnêteté avec elle. Tu as pris la bonne décision.

DAVID

576. Je pense. Surtout avec ce que j'ai à t'annoncer.

MICHEL

577. Ouh là... tu me fais peur.

DAVID

578. J'ai aussi peur pour elle. Je ne sais pas comment elle va prendre la nouvelle que je vais t'annoncer.

MICHEL

579. Ça fait deux fois que tu dois m'annoncer quelque chose, je suis de plus en plus inquiet. Si c'était une bonne nouvelle, il y a longtemps que ce serait fait.

DAVID

580. Ça n'est pas non plus une mauvaise nouvelle. *(un temps)* Un petit whisky, ça te dirait ? *(il sert d'autorité Michel)*

MICHEL

Ironique

581. Je t'en prie, fais comme chez moi. Tu n'en prends pas ?

DAVID

Hésitant

582. Si si...

MICHEL

583. Eh bien alors ! *(David se sert)* À notre santé, mon vieux David !

DAVID

584. À la tienne, mon vieux Michel ! *(un temps)* Tu ne veux pas t'asseoir ? Tu seras mieux...

MICHEL

585. Heu... oui, pourquoi pas, asseyons-nous tous les deux.

DAVID

586. Non, non, je préfère rester debout. (*un temps*) tu ne bois pas ?

MICHEL

587. Si, si. (*il boit, David boit à peine*)

DAVID

588. Allez, je te ressers ! Ça ne peut pas te faire de mal... (*il le sert*) Buvons à notre santé, mon vieux Michel ! (*ils boivent*)

MICHEL

589. Pourquoi tu insistes tellement pour que nous trinquions à nos santés ? Ne me dis pas que tu es venu pour m'annoncer que tu es atteint d'une maladie grave...

DAVID

590. Je te rassure, je suis en pleine forme et en pleine santé.

MICHEL

591. Tant mieux. Alors ?

DAVID

592. Eh bien voilà... c'est très simple. Je suis amoureux.

MICHEL

593. Alors là, si je m'attendais à ça ! C'est que tu commençais à me faire peur, avec tes mystères, ta façon de tourner

autour du pot, de vouloir me faire prendre un pot... je m'attendais à une catastrophe et tu m'annonces une bonne nouvelle !

DAVID

594. Je suis heureux que tu le prennes comme ça. Surtout que c'est quelque part assez délicat.

MICHEL

595. Par rapport à Sophie ? C'est vrai qu'il vaut mieux qu'elle ne soit pas là. Ça aurait pu lui faire de la peine, raviver la douleur qui est encore bien présente.

DAVID

596. Tu penses qu'elle m'aime encore ?

MICHEL

597. Je n'en mettrais pas ma main au feu. J'espérais qu'elle rencontrerait rapidement un nouveau prince charmant, mais même pas.

DAVID

598. Effectivement, si ce que tu dis est vrai, c'est embêtant.

MICHEL

599. Le mensonge ne fait pas partie de ma culture, mais elle n'est pas obligée de le savoir. D'ailleurs même moi, ça ne me regarde pas.

DAVID

600. Si, quand même un peu.

MICHEL

601. Oui, c'est vrai, cela me confortera dans l'idée d'aider Sophie à t'oublier, l'inciter à tourner définitivement la page...

DAVID

602. En fait... ça vous touche tous les deux d'une manière plus... directe.

MICHEL

603. Directe ?

DAVID

604. Oui. La personne dont je suis amoureux et quelqu'un que vous connaissez tous les deux.

MICHEL

605. Eh bien comme ça nous nous verrons régulièrement. Mais dis-moi, tu joues au jeu des devinettes ? Il faut que je devine de qui il s'agit ? C'est que nous connaissons pas mal de monde en commun tu sais... dentiste, coiffeuse, des médecins, la femme du garagiste, etc. sans parler de la famille !

DAVID

606. Justement. C'est de ce côté-là qu'il faut chercher...

MICHEL

607. Une femme célibataire ?

DAVID

608. Disons plutôt divorcée.

MICHEL

609. Alors là le tour va être vite fait. Il y a ma cousine Jacqueline et mon ex-belle sœur Anne-Marie. Et comme Jacqueline habite à l'autre bout du pays, c'est donc Anne-Marie ! (*s'enthousiasmant*) Alors là, je n'en reviens pas. Toi et Anne-Marie ! Une militante alter-mondialiste et un banquier ! Une vieille baba-cool et un cravaté ! Ben mon salaud, les soirées doivent être animées ! ou alors c'est purement sexuel...

DAVID

610. En fait, il ne s'agit pas d'Anne-Marie...

MICHEL

611. Pas Anne-Marie ? Alors là, je ne vois pas. Ou alors c'est de la famille très éloignée.

DAVID

612. Au contraire. Proche. Très proche.

MICHEL

613. Une femme divorcée dans la famille très proche... alors là, à moins que mon deuxième frère ait aussi divorcé et que je ne le sache pas, je donne ma langue au chat ! Ou alors c'est que tu me fais marcher.

DAVID

614. Allez, je t'aide. Elle est enseignante. En français. (*il s'éloigne*)

MICHEL

Après un temps pendant lequel son visage se décompose
615. Salaud ! Enfoiré ! Fumier ! Crevure ! Résidu de bidet ! Tu m'as piqué Mireille ! (*il se rue vers David*)

DAVID

616. Heu... encore un petit verre ?

MICHEL

Lui arrache la bouteille et boit au goulot

617. T'avais pas le droit de me faire ça ! Après ma fille, tu me piques ma femme !

DAVID

Imperturbable

618. N'exagérons rien. Vous êtes un peu divorcés, quand même...

MICHEL

Toujours en colère

619. Mais qui es-tu, David ? Une créature sortie tout droit de l'enfer pour me torturer ? C'est la mafia qui te paye pour me pourrir la vie ? Il y a un contrat sur ma tête et on veut que j'en arrive au suicide ? Ou alors c'est tout simplement du pur sadisme et tu m'as choisi comme victime ? Tu as décidé d'élever la cruauté au rang de discipline olympique et tu t'entraînes sur moi ? Hein ?

DAVID

620. Rien de tout ça, même si ce pourrait être tentant. Je suis tout simplement tombé amoureux de Mireille. Et je suis désolé que tu le prennes comme ça.

MICHEL

621. Parce que ça devrait me faire plaisir !

DAVID

622. Pourquoi pas ? Que je tombe amoureux de la femme que tu as aimée, ça prouve que tu as eu bon goût. Que nous partageons quelque chose...

MICHEL

623. Je n'ai aucune envie de partager ma femme avec toi, espèce d'enflure !

DAVID

624. « Ta femme » ! Premièrement, vous êtes divorcés et ce n'est plus ta femme. Deuxièmement, j'ai horreur de cette expression. Tu as le droit de dire ma voiture parce que tu l'as achetée et qu'elle t'appartient. Mais tu ne peux pas dire ma femme. On dirait un objet ou une esclave.

MICHEL

625. C'est ça, joue sur les mots, détourne la conversation ! Il n'empêche que je t'interdis de faire la cour à Mireille.

DAVID

626. Pourquoi ?

MICHEL

627. Parce que... heu...

DAVID

628. Parce que tu es jaloux ?

MICHEL

Géné

629. Moi, jaloux ? Ha, ha ! Tu rigoles !

DAVID

630. Moi qui pensais que ça te ferait plaisir...

MICHEL

631. C'est ça, fous-toi de ma gueule, en plus !

DAVID

632. Eh oui, Mireille et moi nous avons à peu près le même âge. Alors après la démonstration que tu m'as faite il y a quelques semaines sur l'importance de la similitude d'âge dans un couple, je pensais que tu serais content de savoir que j'ai scrupuleusement suivi tes conseils.

MICHEL

633. Et pendant que tu y étais, tu as aussi suivi ma femme !

DAVID

634. J'ai de la suite dans les idées.

MICHEL

635. Mais enfin qu'est-ce qui t'a pris, tu aimes les vieilles, maintenant ?

DAVID

636. Arrête, tu deviens blessant. Mireille a le même âge que nous. Et je ne suis pas certain qu'elle aimerait t'entendre la traiter de vieille. Cela dit, ça ne ferait que renforcer sa satisfaction de t'avoir quitté. Par moment, elle a raison, tu es vraiment un vieux con.

MICHEL

637. Ta sollicitude me touche.

DAVID

638. Je t'en prie, c'est naturel.

MICHEL

639. Mais enfin ! Qu'est-ce qui t'attire chez Mireille ? Elle a un certain charme, je te l'accorde, mais elle est imprévisible, brouillonne, elle part dans tous les sens, elle est invivable...

DAVID

640. C'est ce qui fait son charme. Moi qui suis dans la rigueur à longueur de journée, elle m'apporte la fantaisie qui me manque.

MICHEL

641. Crois-en ma vieille expérience, tu t'en lasserás.

DAVID

642. Qui vivra verra. Et puis tu sais, j'ai compris pourquoi j'étais tombé amoureux de Sophie. Elles se ressemblent, toutes les deux. Et tu as eu pleinement raison de me raisonner quant à la différence d'âge entre Sophie et moi. Ça aurait posé un gros problème au bout de quelques années.

MICHEL

643. Sauf qu'avec Mireille tu auras du mal à avoir un enfant.

DAVID

644. Au contraire !

MICHEL

645. Ne me dis pas qu'elle veut tomber enceinte de toi !

DAVID

646. Non, non je te rassure. C'est bien plus simple. C'est déjà fait. J'ai une fille, maintenant ! Sophie.

MICHEL

647. L'enfoiré ! Non content de me piquer ma femme, il me pique aussi ma fille ! Tu sais que tu es pire que la peste et le choléra réunis, toi ? *Apocalypse now* ! Il ne faudrait pas que tu te reproduises, parce que deux comme toi, la planète n'y survivrait pas !

DAVID

648. Tu ne crois pas que tu exagères un peu ?

MICHEL

649. À peine. Mais je t'interdis, tu m'entends, je t'interdis de me prendre ma fille.

DAVID

650. Elle restera ta fille, ne t'inquiète pas. Tu es son père et tu le resteras. Je deviendrai juste son beau-père.

MICHEL

651. Tu crois ça ? Eh bien ce n'est pas encore fait. Attends de voir sa réaction quand elle va apprendre tout ça. Je me suis mis en colère ? Ce n'est rien à côté de ce qu'elle va te dire. Tu vas être submergé par un tsunami, mon pauvre vieux. La tempête Xynthia à côté de ce que tu vas subir, ce n'était qu'une petite brise de bord de mer... je me marre à l'avance.

DAVID

652. Tu crois ? J'en doute...

MICHEL

653. Eh bien écoute, c'est très simple. Elle est justement dans le quartier, je lui passe un coup de fil, tu vas pouvoir lui annoncer la bonne nouvelle directement. Je l'appelle ?

DAVID

654. Pourquoi pas ? Au moins les choses seront clarifiées.

MICHEL

655. C'est parti. (*il prend son téléphone et appelle Sophie*) Allô ? Ma Sophinette ? C'est papa !... dis-moi, tu es encore dans le quartier ?... Super. Tu ne voudrais pas repasser chez moi ? J'ai une petite surprise pour toi... Non, non, tu passes et tu verras... À tout de suite ma Sophinette. (*il raccroche*) Elle arrive. Elle venait juste de monter dans sa voiture après avoir fini son soin.

DAVID

656. Bien. Tu préfères lui annoncer toi-même ou bien tu souhaites que je le fasse ?

MICHEL

657. Hé, hé ! Je vais te laisser te démerder tout seul, mon vieux David ! Et je vais me régaler du spectacle.

DAVID

658. Tu penses vraiment qu'elle va mal le prendre...

MICHEL

659. J'en suis sûr ! Attends-toi au pire. Une tornade, un ouragan, un cyclone !

SOPHIE

Qui entre en trombe toute pimpante

660. Alors, papa, c'est quoi la surprise ? Tiens ! David ! C'est toi la surprise ?

MICHEL

661. C'est un peu plus que ça, ma chérie... mais je laisse David s'exprimer.

DAVID

662. Bonjour Sophie. Je suis très heureux de te revoir et de te trouver en pleine forme. Michel m'avait dit que tu étais dépressive, mais tu n'en as pas trop l'air...

SOPHIE

663. C'est fini la dépression. La vie est belle. Et toi, qu'est-ce que tu deviens, mon vieux David ?

DAVID

664. Ah ! J'ai pris rapidement de l'âge... La surprise dont te parlait ton père, c'est moi, mais c'est aussi un peu plus, et même beaucoup plus que moi.

SOPHIE

665. Tu sais que je n'aime pas les énigmes et que l'on tergiverse. C'est quoi la surprise ?

DAVID

666. C'est très simple. Je suis amoureux et ma nouvelle compagne et moi projetons de nous marier prochainement.

SOPHIE

667. Mais c'est merveilleux ! Quelle bonne nouvelle ! Ah, je suis vraiment contente pour toi, mon vieux David.

MICHEL

668. Mais enfin, Sophie, tu me disais tout à l'heure...

SOPHIE

669. C'est du passé, « tout à l'heure ». David m'apprend une bonne nouvelle, et je l'accueille comme il se doit.

DAVID

670. Et je t'en remercie, chère Sophie.

SOPHIE

671. Mais dis-moi, il va falloir que tu me présentes la reine de ton cœur.

DAVID

672. Les présentations sont inutiles...

SOPHIE

673. Pourquoi ? Tu as peur qu'elle soit jalouse de moi ? Parce que nous nous sommes fréquentés quelque temps ?

DAVID

674. Absolument pas. D'ailleurs elle est au courant et elle te connaît. J'ajouterai qu'elle t'aime beaucoup.

MICHEL

675. Là, je me régale.

SOPHIE

676. Hein ? Pourquoi tu dis ça ? (à David) Ça veut dire que je la connais ?

DAVID

677. Ton sens de la déduction me stupéfie, ma chère Sophie.

SOPHIE

678. Oh, arrête l'ironie, s'il te plaît et dis-moi qui c'est, ce sera plus intelligent.

MICHEL

679. Alors, mon vieux David, on se dégonfle ?

DAVID

680. Que non. (*à Sophie*) Il s'agit de quelqu'un que tu connais très bien. Je dirais même que c'est la première personne que tu as connu dans ton existence.

SOPHIE

681. C'est maman ? Tu sors avec maman !

MICHEL

682. Hé, hé, hé ! Ça t'en bouche un coin, pas Sophinette... ton ex-amant sort avec ta mère !

SOPHIE

683. Mais c'est fantastique ! Wouaouh ! C'est super génial ! (*elle saute au cou de David*)

MICHEL

684. Mais enfin, Sophie ! Tu perds la tête ! Cet homme, avec lequel tu as... heu... tu vois ce que je veux dire... il y a à peine quelques semaines fréquente ta mère, ta maman, celle qui t'a donné le sein quand tu étais petite, et tu trouves ça « super génial » ?

SOPHIE

685. Ben oui, pas toi ?

MICHEL

686. Pas du tout. Mais alors, pas du tout.

SOPHIE

687. Pourquoi ?

MICHEL

688. Heu... parce que.

DAVID

689. Parce que tout ça va un peu vite pour toi, mon vieux Michel. Mais tu verras, tu t'y feras.

SOPHIE

690. Mais oui, mon papoune, ça devrait te faire plaisir, toi qui voulais que je me détache de David.

MICHEL

691. Tu parles ! Tu vas le voir aussi souvent que moi.

SOPHIE

692. Ne sois pas jaloux. Tu devrais être content, au contraire, que ton ex refasse sa vie.

MICHEL

693. Oui, mais pas avec lui.

SOPHIE

694. Pourquoi ? Ça prouve qu'elle a bon goût. (*flatteuse*) Elle a toujours eu bon goût, d'ailleurs, puisqu'elle t'a épousé le premier...

MICHEL

695. Oui, peut-être, mais quand même.

SOPHIE

696. Et puis tu devrais être heureux pour moi. Je vais avoir un papa et un beau-papa !

MICHEL

697. « Beau » !

SOPHIE

698. Mais toi aussi, tu es beau, mon papa. Et puis rassure-toi, je ne t'abandonnerai pas, je viendrai te voir souvent.

DAVID

699. Tu ne vas quand même pas être jaloux de moi ? Un vieux.

MICHEL

700. Toi, le parâtre, ta gueule ! Tu peux être fier de toi, tu as détruit une famille unie. Tu devrais avoir honte.

SOPHIE

701. David n'a rien détruit du tout. Tu es divorcé depuis quatre ans, je te le rappelle, et maman n'a pas à porter indéfiniment le deuil de votre couple. Elle a le droit d'être heureuse. D'autant que je connais bien David...

MICHEL

La coupant

702. Ça !

SOPHIE

703. Que je connais bien David et que je suis très heureuse que maman vive avec un homme comme lui. Elle aurait pu tomber sur bien pire. (*regard appuyé à son père*)

MICHEL

704. Bon, d'accord, je suis une fois de plus un vieux con. Et j'avoue que j'ai été un peu jaloux. J'admets. Je me prosterne devant vous (*il se met à genoux*) et vous présente à tous les deux mes plus plates excuses. Ça ira, comme ça ? Je me suis assez humilié ?

DAVID

705. On ne t'en demande pas tant...

SOPHIE

706. En tout cas, ça me fait plaisir que tu reviennes à la raison. D'autant que j'avais moi aussi une bonne nouvelle à t'apprendre. À vous apprendre, maintenant que j'ai aussi un beau-père.

DAVID

707. Une bonne nouvelle ? Décidément, c'est une belle journée...

MICHEL

708. Ouais. Je me méfie de tes bonnes nouvelles, Sophie. Je me réjouirai quand je saurai ce que c'est.

SOPHIE

709. Oh, c'est tout simple. Je suis amoureuse !

DAVID

710. Et pas d'un vieux comme nous, j'espère...

MICHEL

711. Tu ne l'as pas rencontré à la maison de retraite, au moins ?

SOPHIE

712. Rassurez-vous, vous allez contents, il est jeune. C'est le jeune homme que je viens juste de soigner. Il a seize ans.

MICHEL ET DAVID

713. Ah non !

NOIR